

Vedettes



YOLANDA
OU LE RÉVEIL FLEURI...

Photo "Vedettes"

TOUS LES SAMEDIS
3 MAI 1941 — N° 25
49, AVENUE D'ENNA, PARIS-16*

*Comment
elles se réveillent!*



LÉO MARJANE ou le réveil angélique

Elle dort comme une enfant... Son ange gardien veille sur elle... Un bel ange aux cheveux blonds tout bouclés, aux yeux bleus pleins d'azur... C'est l'ange des rêves innocents, l'ange de la chanson... Aussi, quand Léo Marjane chante, elle semble transfigurée par une divinité invisible, qui répandrait son rayonnement sur ses traits, et s'exprimerait avec les inflexions de sa voix...



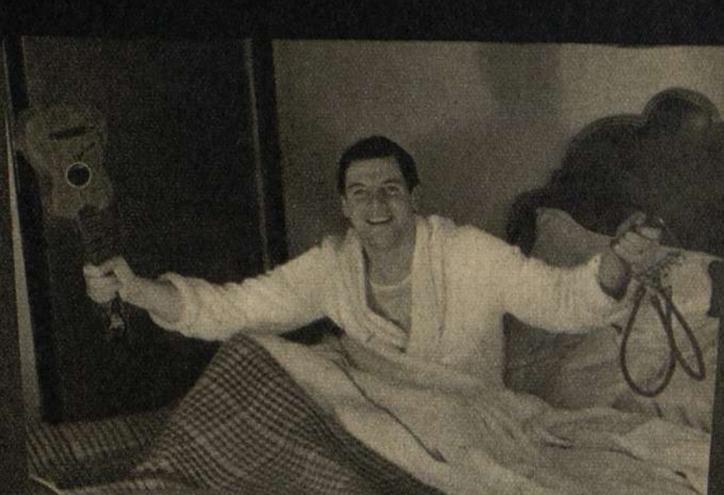
GEORGES ROLLIN ou le réveil amoureux

"Je pense à vous quand je m'éveille..." Les yeux encore mi-clos, Georges Rollin téléphone à sa charmante voisine pour lui demander si elle a bien passé la nuit... Je n'ai pas entendu la réponse de la jolie voisine, mais la conversation m'a semblé bien tendre... Quand on l'interroge sur cette voix sans visage, le célèbre interprète du "Rendez-vous de Senlis" sourit sans répondre...



BORDAS ou le réveil de la Femme à Barbe

"Tudieu, j'ai faim!" s'écrie Bordas d'une voix tonitruante... "Julia, mon petit déjeuner, et dites à Lucky de m'apporter mon courrier!" "Lucky, c'est un petit Danois de 75 kilos... C'est à la fois le réveille-matin et le facteur de Bordas... Mais Lucky ne comprend pas la plaisanterie, et il est tout étonné de voir que, ce matin, sa maîtresse s'est confectionné une fausse barbe de sapeur ou de capucin."



JOHNNY HESS ou le réveil swing

"Je suis swing!... Je suis swing!" chante Johnny en se réveillant... Et il empoigne son extenseur pour faire de la culture physique... Certains matins de printemps, quand son âme chante en lui, il saute du lit et se précipite sur son piano ou sur sa guitare pour écrire une chanson... "Ça fait sport, disait-il, gentiment, ça fait sport, c'est snob et c'est charmant..."

Comment se réveillent nos Vedettes...



YOLANDA ou le réveil fleuri

Dès que Yolanda est réveillée, elle appelle sa femme de chambre, qui lui porte ses fleurs... en guise de petit déjeuner... Des roses, c'est actuellement la seule chose que l'on puisse obtenir sans ticket!... "Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches... Et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous..." C'est l'hommage parfumé d'un admirateur de Yolanda, qui a demandé à Verlaine d'être l'interprète de son cœur... C'est pour Lui que Yolanda chantera ce soir "Envoi de Fleurs"...



CHARPINI ou le

réveil de Don Juan

Voici un nouveau duo d'opérette pour une prochaine revue : Parisys et Charpini!... "Quand on est jeune on a des matins triomphants", affirme Victor Hugo... Ce petit Charpini, qui l'eût dit!... Il faudrait d'abord savoir quelle est cette mystérieuse Marcelle, que le jeune fantaisiste appelle sa

REPORTAGE DE JEAN LAURENT



JEAN MARAIS ou le réveil de Narcisse

ils passent directement du rêve de la scène aux songes de la nuit... Sous une lampe de marin, Jean Marais s'endort du sommeil de l'ange... Mais, à son réveil... Oh! prodige! son buste est venu se glisser à ses côtés... Et Narcisse s'étonne de retrouver son image, belle comme un antique.

PHOTOS "VEDETTES"



Ne forçons

PAR RAYMOND SOUPLEX



PHOTOS PERSONNELLES

Raymond Souplex ne réalisait jamais les rêves héroïques et militaires de son enfance. Mais sa gloire de chansonnier le satisfait pleinement.

Je suis né — pourquoi dissimuler mon âge ? — le 1^{er} juin 1901, place du Panthéon; la première vision qu'eurent mes yeux de bébé joufflu fut cette couronne de colonnes que le soleil levant redore chaque matin (puisse Victor Hugo ne pas me tenir rigueur si j'emprunte à son style grandiose) et j'ai fait mes premiers pas à l'ombre du dôme majestueux. Pendant mes premières années, j'ai servi de poupée vivante à mes frères et sœurs aînés. Puis, quand j'atteignis ma quatrième année, je vis les portes de l'Ecole maternelle de la rue Victor-Cousin s'ouvrir devant moi et c'est là que je commençai un travail d'usure de fonds de culotte qui devait durer dix-huit ans. J'avais, étant enfant, un goût prononcé pour l'uniforme, mais je voyais grand, et j'avais tout de suite choisi ce qui se portait de mieux à l'époque. J'étais général. Enfoncé Bonaparte, j'étais général à huit ans. Il est vrai que je ne coiffais le tricorne et n'enfilais la veste étoilée aux broderies d'or que le jour de la mi-carême. Mais, tout de même, général à huit ans !... Quand je pense que j'ai été démobilisé en juillet dernier comme adjudant... quelle chute ! Je faisais pourtant de mon mieux pour me préparer à la brillante carrière militaire à laquelle je me destinais. Pendant les paisibles vacances que nous passions à la campagne, je m'exerçais à l'équitation. Un honnête canasson qui servait aux labours voulait bien — surtout quand il était attaché — me conserver sur son dos. C'est, hélas ! la seule prouesse que j'aie jamais pu réaliser dans l'art hippique. J'ai fait plusieurs tentatives avec d'autres représentants de la gent chevaline, mais je n'ai jamais pu rester plus de trente secondes en selle ! J'aurais bien voulu, le cheval aussi peut-être, mais il est des associations qui ne peuvent jamais se conclure. De la maternelle, je passai au lycée Henri IV, puis à la Faculté de Droit. Quand j'eus conquis la superbe peau d'âne qui dort maintenant avec une si belle insouciance au fond d'un de mes tiroirs, je rencontrai l'occasion de réaliser les rêves héroïques et militaires de mon enfance, puisque je me trouvais au seuil des deux ans du service obligatoire. Hélas ! mon esprit changeant était tourné d'un autre

côté, et je ne rêvais plus de garnisons, de chevauchées, ni de galons, je ne rêvais que de théâtre. J'avais déjà une tentative à mon actif. Quand j'étais encore étudiant, j'avais réussi à me faire engager au Théâtre Cluny et ce n'était pas pour une simple figurant — j'avais bien trois lignes de texte, un rôle quoi ! — dans *Champignol malgré lui*. Et je n'aurais pas manqué de faire avec cette pièce une carrière brillante si mon père n'avait malencontreusement eu vent de la chose deux jours après mes débuts. Cela lui déplut fortement, à mon père, et il m'enjoignit sur-le-champ de "cesser cette plaisanterie". Cette plaisanterie ! Les espoirs d'une vocation irrésistible ! Les premiers pas dans la voie lumineuse d'une destinée théâtrale semée de succès et d'applaudissements ! Il m'avait fallu stoïquement renoncer à tout cela, et retourner à mon code et mes surplis. Il me fallait encore enfouir dans le secret de mon cœur les rêves de mon adolescence et moisir dans la morne routine des casernes jusqu'à l'expiration des deux années de bleu-horizon. Et il ne faut pas croire que la libération fut pour moi le début de la liberté. Rendu à la vie civile je retrouvai la même hostilité des conditions militaires de la vie bourgeoise. Je sortais de la discipline militaire pour retomber dans une prison plus étroite encore. Jurisprudence me guettait. Je me trouvais enfermé dans une étude d'avoué.

pas notre talent

Raymond Souplex, le populaire et sympathique chansonnier, a bien voulu dédier à nos lecteurs le récit de sa vie "sans histoire". Les admirateurs de son talent "bienveillant et rieur" apprécieront la simplicité et la finesse de ses confidences.



Dès le plus jeune âge, il se préparait à une brillante carrière de cavalier en montant un honnête cheval de labour.



Enfant, il voyait grand et enfilait à mi-carême un tricorne et une veste chamarrée... Plus tard il eut un uniforme plus modeste.

Je cherche vainement dans mon souvenir l'anecdote galante ou sentimentale qui pourrait égayer le récit de cette grisâtre époque. Non, je n'étais pas un romantique. Et les belles années de ma jeunesse se sont passées sans escapades. J'étais clerc d'avoué et me morfondais à longueur de journée dans la poussière des dossiers. Pourtant j'avais des chansons que je voulais chanter. Une fois close l'austère étude, j'allais de porte en porte offrir mon talent. Je voulais tâter du cabaret. J'eus tout le mal que peut avoir un jeune chansonnier qui veut débiter. Auditions, refus, promesses, "Rien à faire"... "Peut-être plus tard"... j'ai tout entendu. Mais un jour enfin furent prononcées les paroles d'encouragement : "Entendu, soyez là vendredi à neuf heures et demie." Et, depuis lors, c'est sans histoire. Ce fut le Caveau de la République, la Lune-Rousse, le Coucou, les Deux-Anes. Et maintenant ? Maintenant, c'est encore sans histoire. Je suis arrivé à mes fins. Je suis chansonnier et je chante. Finis les cauchemars de la pédante Faculté, de l'uniforme pesant qui était si loin de la charmante et glorieuse tenue de mes rêves enfantins. Evanouis la fêrule paternelle si bienveillante et si odieuse, l'étude écaillée d'ennui et les bureaux de

la direction artistique où je faisais piètrement figure de débutant évincé. Mais je suis resté semblable à moi-même. De fils respectueux que j'étais, je suis devenu père de famille indulgent. C'est là la marche normale du temps qui s'écoule. Mon âme est douce et tranquille, occupée seulement de chansons. Quand des souvenirs viennent l'assaillir, ils n'ont pas d'amertume. Je revois les paysans de mes vacances campagnardes, les bourgeois de ma famille, les tabellions de mes années de lutte et je souris attendri. Je fais pour eux et sur eux des chansons que je ne veux pas méchantes. La satire et la polémique ne sont pas mon fort. Quand je veux me moquer de quelqu'un je me prends moi-même pour objet de ma raillerie. Comme ça je ne risque pas de bagarre. Je me connais assez débonnaire pour ne pas me chercher querelle. Je suis désolé de n'avoir pas à vous confier les péripéties d'une aventure romanesque. Mais, que voulez-vous, ce n'est pas ma faute. On est ce que l'on est. Me voyez-vous en Roméo ou en Des Grieux ? Je risque évidemment que vous vous rappeliez une scène de la revue des Deux-Anes où je fais figure d'abruti sous la discipline conjugale de l'ardente Jane Sourza. Vous allez vous faire à mon sujet l'idée d'un mari pantoufflard et béat qui n'a pas plus d'imagination que de fermeté. Eh bien ! tant pis pour moi. Cela m'est égal. Ce que je veux seulement, c'est que vous sachiez que mon sentiment le plus vivace et le plus profond est à votre égard et qu'il ne comporte rien que de la sympathie. Ce que j'ai toujours voulu, c'est chanter pour vous et vous amuser. Ne forçons point notre talent. Et puisque le mien est bienveillant et rieur, rions simplement entre nous de notre petit bonheur solide, de nos travers innocents, de nos chagrins qui ne sont pas déchirants et laissons à d'autres le privilège parfois douloureux des grandes amours romantiques.

Raymond Souplex



Depuis qu'on répète la « Machine à Ecrire », le restaurant voisin du Théâtre Hébertot accueille tous les jours une brochette de vedettes affairées, le célèbre auteur en tête. Voici, de gauche à droite, Raymond Rouleau, Jacques Baumer, Jean Cocteau, Gabrielle Dorziat et Jean Marais... sans oublier la mascotte.



Les voici, groupe joyeux et amical, qui regagnent la salle obscure, remplie de mystères. Au centre, Michèle Alfa, l'héroïne de la pièce.

Jean Marais et Michèle Alfa dans une scène émouvante de la « Machine à Ecrire ».



Gabrielle Dorziat et Jean Marais, couple étrange et vibrant.

TROIS

LA MACHINE A ECRIRE DE JEAN COCTEAU

Pour faire suite au grand succès de *La Dame aux Camélias*, le Théâtre Hébertot a choisi une pièce nouvelle de M. Jean Cocteau, au cours de laquelle une fausse intrigue policière permet à l'auteur de peindre « la terrible province féodale d'avant la guerre, province où les films, les vices et l'hypocrisie poussent les uns à se défendre, les autres (les jeunes) à devenir romanesques ». C'est en ces termes que l'auteur lui-même présente sa pièce. Avouons bien menée fausse intrigue policière est étonnamment bien menée d'un bout à l'autre des trois actes. Le spectateur cherche le mystérieux auteur des lettres anonymes qui déferlent sur la petite ville et y causent tant de ravages, qu'elles ont entraîné déjà quatre suicides.

L'amateur de roman policier sera satisfait. Le spectateur qui étudie les personnages est bien servi; nul comme Cocteau ne dépeint la passion de jeunes gens qui, voulant rompre la monotonie de leur vie, se tissent un manteau de rêve.

L'interprétation est en tous points remarquable: Mme Gabrielle Dorziat tour à tour bourgeoise raffinée, amante, maternelle, puis femme passionnée, sait nous bouleverser; Jean Marais et Michèle Alfa, jeunes gens vivant en plein rêve sont violents et tourmentés à souhait; Jacques Baumer s'impose à tous par l'étonnante sobriété de son jeu et il sait d'un moindre geste, d'une légère inflexion de voix susciter l'émotion et la sympathie; Mlle Janeline et M. Louis Salou, complètent fort agréablement cette belle distribution.

La mise en scène de M. Raymond Rouleau et les décors de Jean Marais contribuent au raffinement d'une excellente soirée.

DU THÉÂTRE

H Y M É N É E PAR ÉDOUARD BOURDET

La nouvelle pièce d'Edouard Bourdet est un événement attendu de tous les amis du théâtre... Depuis *Fric-Frac*, le célèbre auteur dramatique, nommé le 15 octobre 1936 administrateur de la Comédie-Française, avait consacré toute son activité à la Maison de Molière, sans trouver le temps d'écrire pour le théâtre.

Tous ceux qui avaient suivi depuis ses débuts la carrière d'Edouard Bourdet le regrettaient amèrement: ce terrible censeur des mœurs modernes est né à Saint-Germain-en-Laye, le 26 octobre 1887. Il débuta à la scène en 1910 par une comédie légère: *Le Rubicon*. Puis il abandonna le théâtre pendant dix ans. Il reparut en 1920 avec *La Cage ouverte*, et fit jouer successivement: *L'Heure du Berger*, *L'Homme Enchaîné*, et sa meilleure pièce: *La Prisonnière*, créée au Théâtre Fémina par Sylvie... En 1928, *Vient de Paraitre* fut le gros succès de la saison; et en 1930, *Le Sexe Faible*, avec la regrettable Jeanne Cheirel, Marguerite Moreno, Victor Boucher, Pierre Brasseur, fit courir tout Paris au Théâtre de la Michodière... Sur la même scène, *La Fleur des Pois* fut d'une veine moins heureuse, sauf pour Saturnin Fabre, qui s'y tailla dans un rôle à la Charlus de Marcel Proust le plus grand succès de sa carrière. *Les Temps Difficiles* furent aussi joués à la Michodière, et *Margot* à Marigny, avec Yvonne Printemps, n'eut pas le succès que méritait cette pièce si délicieusement poétique. Enfin, *Fric-Frac*, avec Arletty, Victor Boucher et Michel Simon, fut la dernière pièce jouée de l'ex-administrateur de la Comédie-Française, qui affirmait:

« C'est une remarque que n'importe qui peut faire, en allant au Théâtre-Français, que, si l'on y voit des pièces bien sues, parfaitement mises au point, si l'on y entend de partout ce qui se dit sur la scène sans en perdre un seul mot, il est, en revanche, à peu près impossible d'oublier que l'on se trouve en présence d'acteurs interprétant un rôle dans des décors de toile peinte... Ce n'est pas qu'ils disent faux ou que leurs attitudes ne soient en accord avec ce qu'ils disent. Mais, justement, elles le sont trop. Ce n'est pas avec une réplique bien claironnée qu'on convainc le spectateur ni avec un sanglot bien truqué qu'on l'émue: c'est avec quelque chose qui tient beaucoup moins de la technique que du tempérament du comédien, à condition que ce tempérament ne se trouve pas faussé par la pratique inconsciente de procédés conventionnels, qui finissent par remplacer un mode d'expression spontané, par celui de quelque devancier pris pour modèle, lequel en copiait lui-même un autre et ainsi de suite. Il s'établit de la sorte un rempart de traditions, de conventions et d'artifices. Edouard Bourdet balaya l'atmosphère artificielle de la Maison de Molière d'un souffle puissant venu de l'extérieur. Après son accident et sa guérison, chacun connaît les intrigues qui entourèrent le retour — attendu ou redouté de l'ex-administrateur de la Comédie-Française.

Aujourd'hui, libéré de toute obligation, l'auteur de *La Prisonnière* ne pense plus qu'au théâtre: sa nouvelle œuvre, *Hyménée*, est une pièce d'amour, qui se déroule sur quatre actes. Comme dans *Andromaque*, chaque personnage de la pièce aime celui qui ne l'aime pas. Le plus beau rôle est celui d'une jeune et séduisante paralytique (personnifiée par la ravissante Annie Ducaux) qui observe tout, comprend tout, donne des conseils, noue et dénoue les intrigues, pour essayer de conquérir celui qu'elle aime: Jean Galland.

Toute la pièce roule autour du mariage d'Hélène Perrière (jeune fille moderne, qui revient d'Amérique) avec le sympathique jeune premier de la scène et de l'écran: Bernard Lancret, qui, depuis sa création cet hiver dans *Sébastien*, s'impose au théâtre comme un de nos meilleurs jeunes premiers.

Dans *Hyménée*, Hélène Perrière épouse Bernard Lancret pour échapper à l'emprise de sa famille et à l'amour de son beau frère (Jean Galland). La pièce est surtout une satire d'une famille bourgeoise, dont chaque personnage est typé par l'observateur le plus aigu, le plus profond de la société moderne... Mmes Godard, Toutant-Lambert, Christiane Ribes, Marthe Marsan, M. Gallet complètent une excellente distribution. Jean LAURENT.

MARCHE NOIR DE STÈVE PASSEUR

Marché Noir, la nouvelle pièce de Stève Passeur, dans la mise en scène de M. Corney, succède à *L'Insoumise*, au Théâtre Edouard-VII. Après *Je Vivrai un Grand Amour*, et *Sainte Jeanne*, Jany Holt trouve dans *Marché Noir* un de ses meilleurs rôles. Son talent subtil, fait de nuances infinies, prête au personnage de Néïte une émotion qui ne tarit jamais. L'action est très actuelle. On est en juillet 1940, sur une plage de la Côte d'Azur. Le jeune architecte Guillaume Garnier en proie à une dépression nerveuse, abandonne sa jeune femme Néïte, pour rejoindre une maîtresse rencontrée au hasard. Néïte, frappée douloureusement, prend par dépit un jeune amant, qui l'entraîne, sans qu'elle s'en doute, dans le monde dangereux des spéculateurs.

La jeune femme, hantée constamment par l'image de son amour perdu, court sans réfléchir de danger en danger, pour tomber finalement entre les mains de la police. La prison... puis la libération et c'est l'homme qu'elle aime, qui vient, repentant, l'accueillir aux portes de la prison. Ils savent qu'ils sont faits l'un pour l'autre et que rien ne pourra plus les séparer.

Jacques Dumesnil est parfait dans le rôle du séduisant architecte. Mary Morgan, qu'on est heureux de revoir sur les planches, est la maîtresse fugitive et qui s'incline avec générosité devant le destin. Suzet Mais est spirituelle à souhait. Les décors de *Marché Noir* sont dus au talent de M. Marquet. I. L.



Stève Passeur, l'auteur de « Marché noir », bavarde avec ses interprètes: Suzet Maïs et Mary Morgan, tandis que Corney, le metteur en scène, discute avec animation avec Jany Holt et Jacques Dumesnil.

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE LIDO



Deux aspects de Jany Holt, l'héroïne de « Marché noir ». Tout entière à son rôle, la figure tourmentée et anxieuse (ci-dessus), elle devient la petite fille souriante qui s'amuse à une plaisanterie de Jacques Dumesnil.

Sur les marches du Théâtre Edouard-VII, une répétition improvisée: Stève Passeur et Jacques Dumesnil.



NOTRE CONCOURS...

CINQUIÈME SÉRIE

LE JEUNE PREMIER CLASSIQUE

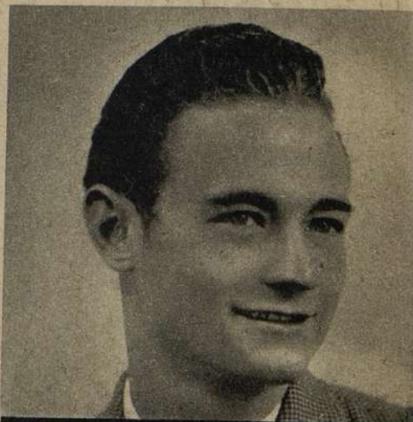
Voici la cinquième série de ceux qui ont été sélectionnés par le jury dans la catégorie du JEUNE PREMIER CLASSIQUE.

Ainsi se termine la présentation des candidats de notre concours. A vous, maintenant, amis lecteurs... et lectrices de voter. Vous avez, ainsi que nous vous le recommandons, gardé les quatre numéros précédents où se trouvaient présentées les quatre premières séries. Vous allez donc remplir le bulletin de vote inséré page 18 et désigner, pour chaque série, le candidat de votre choix. Vous répondrez aussi aux deux questions subsidiaires (qui ne serviront qu'à départager les votants en cas d'*ex-æquo*) et ainsi vous gagnerez un de nos nombreux prix. Car nous offrons aux votants

CINQ MILLE FRANCS DE PRIX

Lisez tous détails page 18.

LE PARFAIT JEUNE PREMIER



65 20 ans. — 1 m. 70. — 65 kilos
ATHLÉTISME, NATATION, CYCLISME, CAMPING



66 20 ans — 1 m. 75. — 65 kilos
CROSS-COUNTRY, NATATION, CYCLISME



67 19 ans. — 1 m. 80. — 69 kilos
MARCHE



68 22 ans. — 1 m. 70. — 64 kilos
AVIATION, MOTOCYCLISME



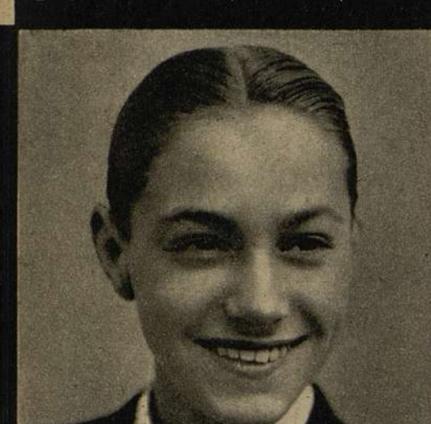
69 20 ans 1/2. — 1 m. 74. — 68 kilos
NATATION, ATHLÉTISME



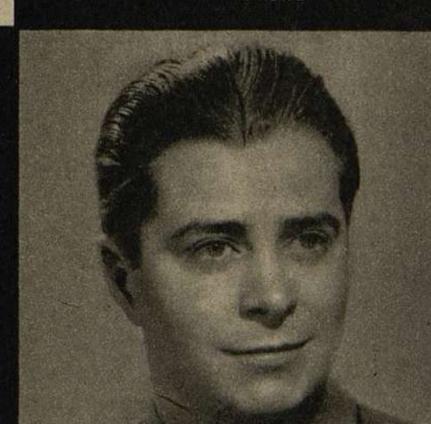
70 22 ans. — 1 m. 70. — 68 kilos
EQUITATION, CYCLISME, MOTO, AVIATION



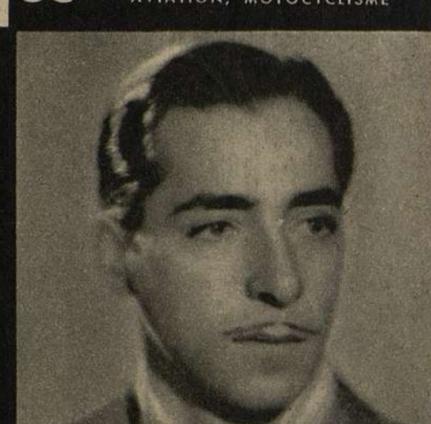
71 18 ans. — 1 m. 77. — 66 kilos
TENNIS, NATATION, MARCHE, BOXE



72 15 ans. — 1 m. 75. — 63 kilos



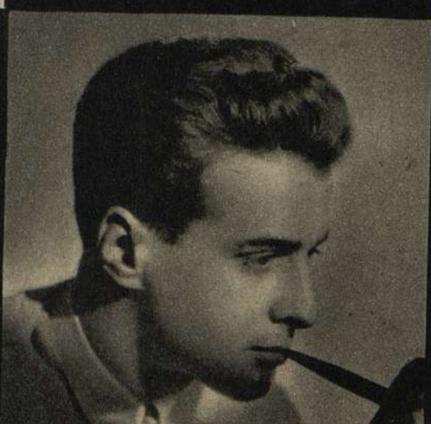
73 24 ans. — 1 m. 65. — 63 kilos
NATATION, TENNIS, CYCLISME



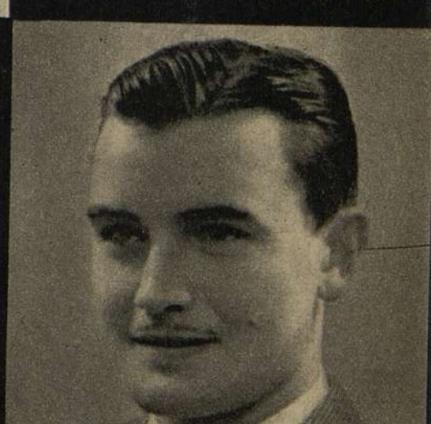
74 20 ans 1/2. — 1 m. 73. — 70 kilos
CULTURE PHYSIQUE



75 18 ans. — 1 m. 79. — 71 kg
EQUITATION, CULTURE PHYSIQUE, FOOTING



76 21 ans. — 1 m. 80. — 67 kilos
NATATION, SKI, TENNIS



77 23 ans. — 1 m. 65. — 64 kilos
NATATION, SKI, CYCLISME, PATINAGE



78 20 ans. — 1 m. 75. — 65 kilos
NATATION, TENNIS, SKI



79 22 ans. — 1 m. 71. — 64 kilos
CANOE, MARCHE, CAMPING



80 19 ans 1/2. — 1 m. 71. — 67 kilos
NATATION, CYCLISME, TENNIS

On ne badine pas avec l'humour

On expurge

NON loin de la Place Blanche, un théâtre minuscule après avoir été une salle de chansonniers, puis de revues déshabillées, abrite une comédie. C'est une œuvre dont le thème est sportif, et a déjà fait couler pas mal d'encre, parce que certains ont cru voir dans l'Homme à vendre une satire trop sévère des mœurs du football professionnel.

L'autre jour l'auteur J. n. D... n, consulte son carnet et bondit — c'est l'entr'acte — sur l'un de ses interprètes.

— Attention! lui dit-il. Pas de blague: une délégation de prêtres assiste à la représentation pour se rendre compte si les jeunes gens des patronages peuvent entendre ma pièce sans dommage.

— Et alors? dit l'autre.

— Alors! il est impossible de ne pas dire que vous vous croyez cocu — ce qui est d'ailleurs inexact — mais remplacez le "Nom de Dieu" de notre entrée en scène par... Sacré Tonnerre!



Duran, d'une artiste dont le sex-appeal est loin de laisser les hommes indifférents.

G... e L... c avait joué avec une assurance canaille le rôle de la séductrice et elle avait montré ses jambes avec tant de libéralité que ses amis lui recommandèrent quand le rideau fut tombé, de surveiller ses poses, lorsqu'elle s'asseyait.

Quelqu'un, qui avait entendu cette critique, dit alors à R... C... s :
— Qu'est-ce que vous perdez! En la laissant faire, vous pourrez doubler le prix des premiers rangs d'orchestre et vous verriez que les vieux messieurs et même les autres, se disputeraient ces fauteuils bien placés!

Les occasions perdues

C'ÉTAIT aux Ambassadeurs en juillet dernier à la répétition des couturières de Nous ne sommes pas mariés. On avait vu les débuts dans la comédie de Michel de laisser les hommes indifférents.



"Je chante" ...au violon?"

LUNDI de Pâques, 15 heures. La salle de l'A. B. C. est comble.

Entrent trois quidams et une jeune femme délicieusement blonde. Le promenoir étant bourré à bloc l'un des quidams qui porte d'imposantes lunettes noires pose, sans façon, son séant sur la dernière marche de l'escalier. Protestation de l'ouvreuse, du contrôleur. L'homme aux lunettes se refuse à obtempérer.

"Qu'on m'amène le directeur!"
Ce fut un agent qui survint. Un brave agent psychologue et qui doit lire Vedettes à ses moments perdus. Car au premier coup d'œil il reconnut en la femme blonde, la charmante C... e L... e.

Et de déductions en déductions arriva à cette conclusion que l'homme aux lunettes devait être... "quelqu'un".
Ce en quoi il ne se trompait pas. C... s T... t avait poussé sa petite crise de folie quotidienne.

Mais ces Messieurs du contrôle n'en sont pas revenus! Sans la perspicacité de l'agent ils faisaient tout simplement expulser la vedette-Maison.

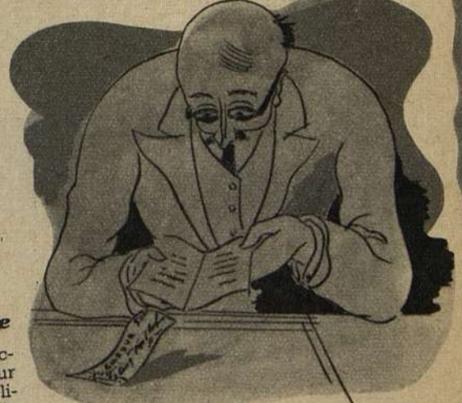


Le geste

Le plus grand animateur de notre théâtre avait à ses débuts, emprunté à son entourage quelques billets de mille qui disparurent d'ailleurs avec une facilité déconcertante.

Les essais suivants se révélèrent catastrophiques. Aussi l'un des prêteurs qui n'avait pas l'amour de l'Art poussé à l'extrême se permit de réclamer le remboursement des sommes avancées.

Excédé par ses demandes répétées, A... e A... e adressa au créancier sans entrailles le billet suivant :
"Mon cher ami, je serais désolé qu'une basse question d'intérêt ternisse notre amitié. Je vous prie donc de trouver, ci-joint, un chèque de cinq mille francs. Fraternellement. A.A."
P. S. — Ne présentez pas ce chèque. Il est sans provision.



Simple apparence

LES Directeurs de beaucoup de spectacles parisiens ont été conduits, pour attirer une clientèle qui n'est pas négligeable, à rechercher des ouvrages où le "visuel" l'emporte sur le texte.

Cela nous a valu pas mal de déshabillés... Et ce bonhomme qui passait l'autre jour sur le boulevard et qui ne se souvenait plus de la pièce de Henri Bataille, s'arrêtant devant les affiches d'un théâtre, s'écrie :
— Ah! le Gymnase aussi? Comme Mayol!

On eut beaucoup de mal à le convaincre que la Femme nue n'était pas du tout ce qu'il pouvait supposer.

DESSINS DE ROBICHON

MICHEL-ANGE OU LA VIE D'UN TITAN

UNE vie romancée à l'écran, la formule n'a rien d'inédit. Le premier « film d'art » français retraçait, vers 1910, celle du duc de Guise et se terminait par son assassinat, à grand renfort de capes et d'épées. Depuis, on s'est efforcé de faire mieux. De Scipion l'Africain à Stavisky, de Beethoven au grand Barnum et de Messaline à Mme Curie, tous les héros d'un passé éloigné ou récent ont inspiré aux biographes de l'écran de plus ou moins laborieuses fantaisies...

La recette ne variait jamais : beaucoup de figurants, beaucoup de décors, une fort somptueuse mise en scène. Quant à l'intrigue, on se contentait de plaquer quelques inventions — généralement grivoises et adaptées à un « goût du jour » fort douteux — sur une trame dictée par l'histoire.

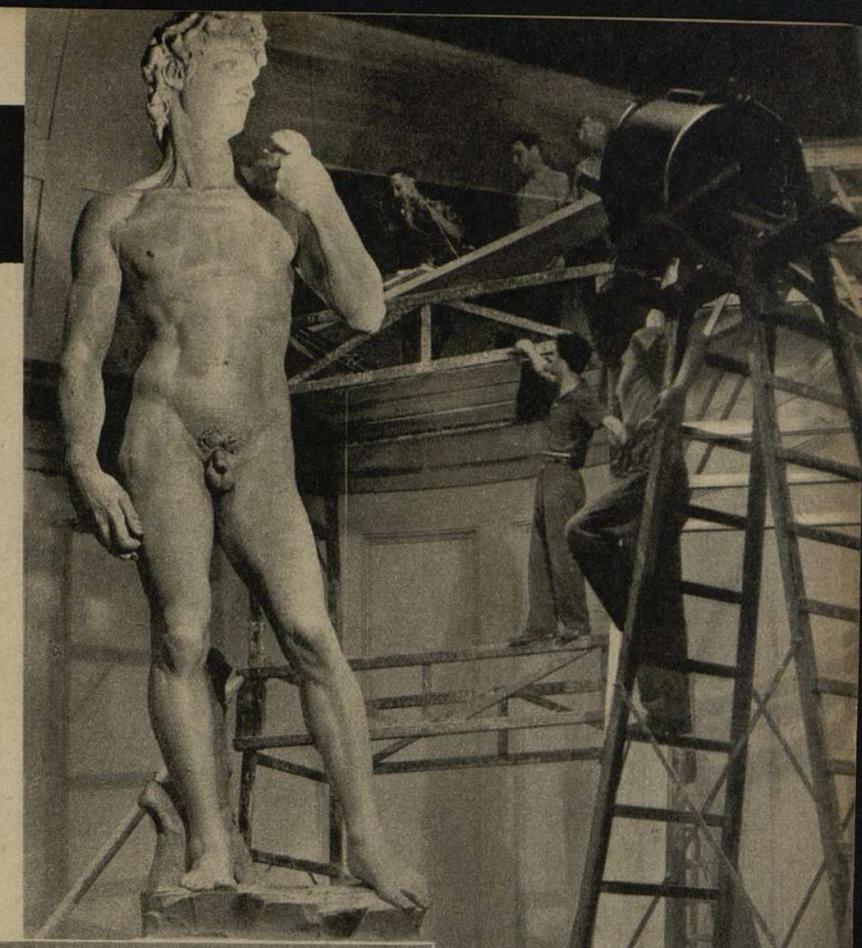
C'est un film qui fera date dans l'histoire du cinéma, tout autant que les Jeux olympiques de Leny Riefenstahl, ou que la Mélodie du Monde de Ruttman, que l'on peut applaudir, cette semaine, au cinéma Le Triomphe.

Un film sans acteurs, mais la plus saisissante, la plus belle et la plus complète de toutes les vies romancées portées jusqu'ici à l'écran. Celle du grand, de l'extraordinairement grand Michel-Ange.

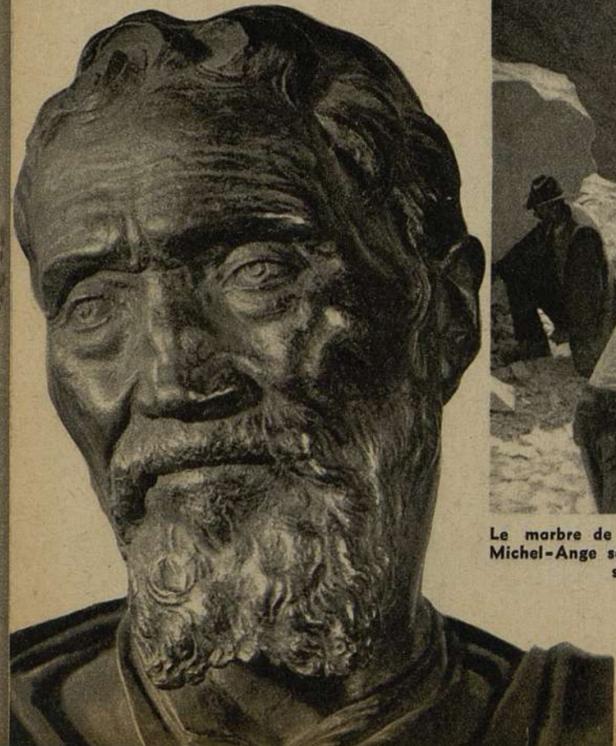
Toute la longue carrière du génial Florentin, qui fut pleine de poésie et de drames, toute son œuvre défile devant nos yeux et ceux qui attachent du prix aux belles photographies, trouveront dans Michel-Ange ou La Vie d'un Titan, les jeux de lumière les plus extraordinaires, les angles de prises de vues les plus audacieux.

Pour ceux qui s'intéressent aux grandes reconstitutions historiques, ils verront revivre sur l'écran les grandes figures des Médicis, de Borgia et de Savonarole.

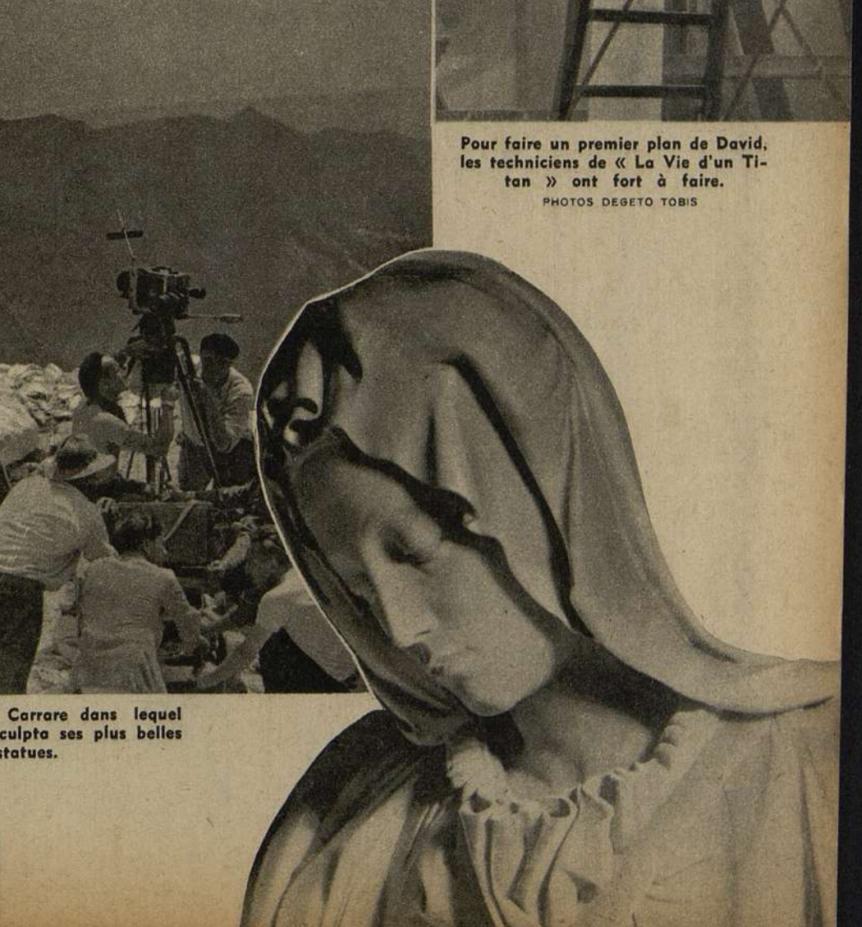
La magnifique époque de la Renaissance italienne est reconstituée pour eux, au cours d'un spectacle à nul autre pareil, qu'un commentaire clair, sobre et vigoureux de Charles Spaak, scénariste de tant de films à succès, permet de suivre avec un intérêt sans cesse renouvelé.



Pour faire un premier plan de David, les techniciens de « La Vie d'un Titan » ont fort à faire.
PHOTOS DEGETO TOBIS

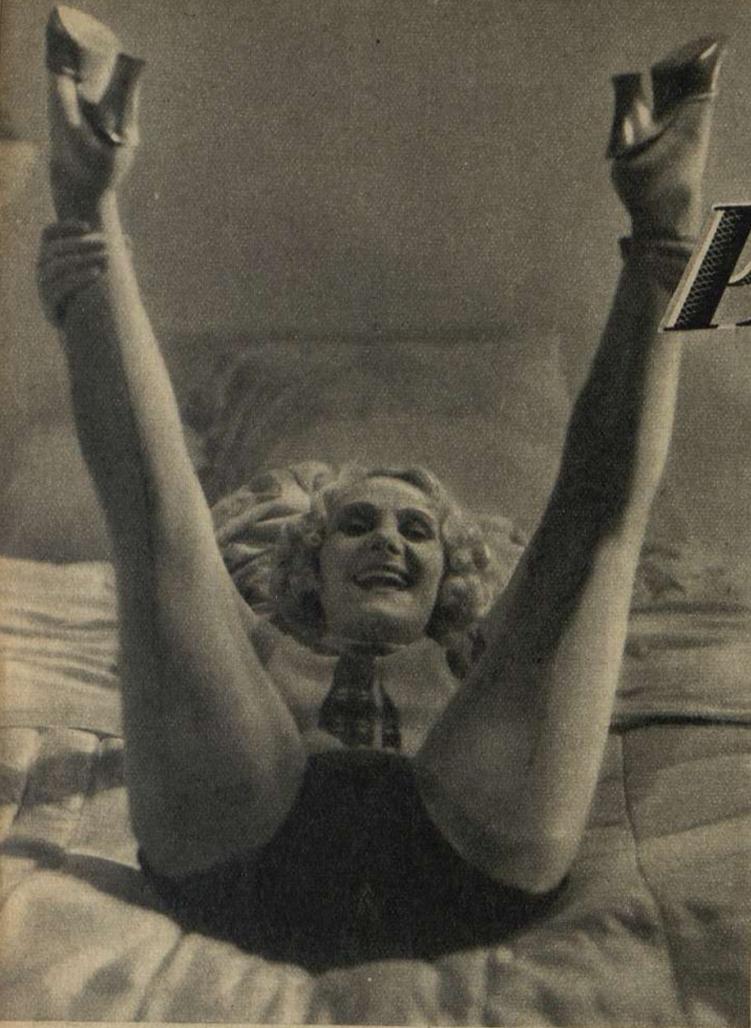


Le marbre de Carrare dans lequel Michel-Ange sculpta ses plus belles statues.



ÇA, C'EST PARIS !

PARISYS JOURNALISTE...



Parisys fait sa culture physique matinale avec le sourire.

Le public sincère, celui que l'on appelle « le bon public », ne se prive pas de juger les artistes, et souvent son jugement direct et franc est beaucoup plus sûr que celui des critiques professionnels... Renversons les rôles : demandons aux artistes de juger le public. Voici l'opinion de la charmante fantaisiste Parisys sur le public populaire.

Parisys ressemble assez à la Mimi Pinson d'Alfred de Musset. Parisys est une blonde, une blonde que l'on connaît... Mais elle a autant de robes que « le grand Turc ».

Vous connaissez tous ce joyeux boute-en-train qui passe avec la même sincérité du rire à l'émotion ; c'est un drôle de petit clown qui cache l'âme d'un vieux philosophe, si j'en juge par les notes lues hâtivement sur son journal personnel, dont Parisys extrait actuellement un roman à la fois biographique et fantaisiste.

Ce vaporeux tourbillon rose et blond, que nous avons applaudi cet hiver aux Nouveautés, à Bobino, à l'Européen, a connu tous les publics du monde : les spectateurs des galas à mille francs le couvert et ceux des places à cent sous... Avec cette franchise spontanée que ses amis redoutent dans les cérémonies officielles qu'elle préside avec M. Trébor — mais qui demeure à mon avis son plus grand charme — cette trépidante enfant terrible nous parle de son public...

Parisys critique... Parisys journaliste... On a l'impression de voir un joyeux rossignol, ivre de fantaisie et de liberté, prendre tout à coup des leçons de solfège !...

Rip a écrit que Mimi Pinson, en fleurissant avec Gavroche, fit un petit voyage dans l'île enchantée de Cythère. De cette peccadille entre la jolie grisette romantique et le spirituel Gavroche naquit Parisys... Quelle jolie conclusion pour un roman d'amour !... Parisys, c'est tout l'esprit de Paris, avec ses yeux rieurs, sa gaminerie espiègle, cette saine gaieté, légère, directe... Mais, sous cette insouciance, Parisys nous avait caché l'âme de la marquise de Sévigné... Si Parisys écrit et devient journaliste, moi, je joue les arpètes avec un nœud dans les cheveux...

Jean LAURENT.

MON PUBLIC, MES AMIS...

DABORD merci à vous de me donner l'occasion de dire à mon public combien je l'aime. Ah ! oui, si vous saviez combien je l'aime... Je l'aime par-dessus tout. Dame, je lui dois tout.

Si on veut bien m'attribuer quelque talent, c'est grâce à lui. Je n'ai jamais eu beaucoup de publicité, je n'ai eu que celle que le public m'a offerte... Encore merci. C'est lui qui m'a découverte. C'est lui qui a fait de moi ce que je suis et j'espère qu'il m'aimera toujours, car je le lui rends bien.

J'ai joué devant tous les publics et j'ai constaté qu'il n'y en avait que deux sortes. Celui qui vient au théâtre pour s'amuser, pour voir ses artistes préférés et parce que le théâtre l'intéresse, et l'autre qui vient parce qu'il faut avoir été vu dans tel théâtre, avoir assisté à la pièce d'un tel et qui ne va là que pour critiquer ou crier au triomphe sans aucune conviction, du reste, ni dans un sens ni dans un autre.

Souvent on m'a dit : « Comme vous devez plaire au public populaire ! » Je trouve ce mot populaire ridicule, cela ne veut rien dire. Pourquoi populaire ?

On confond populaire et populacier.

Le vrai public, c'est la masse. Dans la masse il y a les gens les plus chic et les gens les plus simples. C'est ce qui fait l'atmosphère de la salle. Les snobs, pour avoir l'air à la page, s'infiltrèrent avec les gens du milieu et essayent de se mettre à leur diapason, croyant ainsi connaître le peuple de Paris.

Je me permets de leur dire qu'ils font fausse route. Ce n'est pas ça.

Le public, le vrai, le sincère, c'est celui qui fait la queue inlassablement pour attendre l'ouverture du bureau de location, qui veut se ravitailler en un peu de joie, oublier ses ennuis quotidiens et qui est prêt à payer pour son plaisir ou pour charrier s'il est insatisfait. Il ne se soucie pas du fait que les artistes, qui donnent toute leur âme, doivent faire deux représentations chaque jour et trois le dimanche. Il entre dans ces salles aérées fiévreusement pendant la demi-heure séparant la première matinée de la seconde et qui contiennent encore tant de vibrations qu'il en est inquiet avant le début du spectacle. Atmosphère curieuse dans laquelle tant d'atomes circulent encore qu'un mot, une attitude vraie ou fausse, peuvent susciter l'enthousiasme ou l'emboîtement.

Peu lui importe la critique des journaux qu'il n'a pas lue. Il est là pour juger et suivant ce qu'on lui donne, il est emporté dans un sens ou dans l'autre.

Je jouais ces temps derniers un sketch tragico-comique. Au début, des rires francs fusaient à mon entrée, et puis, soudain, le silence semblait envelopper la salle. Un spectateur m'a dit : « Je voudrais que vous voyiez la salle pendant que vous jouez !... Ils sont trop gentils à voir. Vous les attendrissez tellement que chaque couple semble se sentir isolé et subit un anéantissement qui fait pencher la tête de la femme sur l'épaule de l'homme qui l'accompagne, tandis que celui-ci enfonce la main de sa compagne dans la sienne comme pour la protéger et lui dire : « N'en fais pas, ma Nénette, c'est pas à toi qu'ça arrivera c'malheur-là !... »

Et, tout à coup, pour briser cette intimité avant qu'ils n'en soient gênés, un rire spontané jaillit à nouveau... Dans ces

salles, j'ai vu des gens vraiment chic (pas snobs) subir les mêmes réactions et se laisser porter par l'enthousiasme de la foule. Aussi, quand je vais devant le vrai public, pour lui faire honneur, je mets mes plus belles robes, mes plus belles fourrures et il m'en sait gré. L'autre jour, en sortant de l'Européen, le public m'attendait, il me coïça sur la devanture du boulanger d'en face, pour lui signer des autographes et comme je n'ai pas de S.P., je n'arrivais pas à me dégager. J'allais chez une amie qui habitait à 50 mètres, elle regardait par la fenêtre croyant qu'il y avait un accident : l'accident... c'était moi.



Elle fut aussi l'altière Roxane dans une des revues de Dorin...



Mais elle préfère personifier la midi-notte, coiffée d'un chapeau à deux sous...



Elle débute au Concert Moyol dans cet accoutrement original... mais qui ne l'empêchait pas de montrer sa jambe.



Plus tard, dans le « Concours de Jambes » avec Roger Ferréol, elle n'a plus rien à nous cacher.



Et la voici, gamine espiègle et rieuse, le boute-en-train de la revue de Rip.

PHOTOS ARCHIVES PERSONNELLES



...Ou incarner un Amour coquin aux boucles folles — personnage qu'on lui confia le plus souvent.

La Semaine A RADIO-PARIS

DIMANCHE



4 MAI 1941. — 8 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. - 8 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 8 h. 30 : Ce disque est pour vous. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Historiettes à bâtons rompus. - 10 h. 30 : Les chanteuses de la Colombine. - 10 h. 45 : A la recherche de l'âme française : « Echos lointains de la Pléiade », avec Mary Marquet, Paul Courant, Roger Karl. - 11 h. 15 : Nos solistes : Lucien Lovano (chant), Alban Perring (violin). - 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 12 h. : Déjeuner-concert avec l'orchestre de Radio-Paris. - 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. - 13 h. 15 : Radio-Paris Music-Hall, avec Raymond Legrand et son orchestre. - 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15 : Pour nos jeunes : Les quatre fils Aymon. - 14 h. 45 : Jean Drouin. - 15 h. : Pensées nouvelles pour des jours nouveaux : Ernest Fourné. - 15 h. 30 : L'apport de l'Afrique à l'Europe Nouvelle. - 15 h. 45 : Concerto pour basson et orchestre de Mozart. - 16 h. 30 : Troisième bul. du Radio-Journal de Paris. - 16 h. : « La Damnation de Faust », d'Hector Berlioz. - 17 h. : « La mort de Danton », de Georges Buchner (adaptation de Michel Arnaud). - 18 h. 30 : Concert de variétés. - 18 h. 45 : Le sport. - 19 h. : Suite du concert de variétés. - 19 h. 40 : La rose des vents. - 20 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bul.).

5 MAI 1941.

— 6 h. : Musique variée. - 7 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. - 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Opérettes. - 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute. - 11 h. : « En avril ne te découvre pas d'un fil, en mai fais ce qu'il te plaît ». - 11 h. 15 : Jean Suscinio et ses matelots. - 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 12 h. : Le coffre aux souvenirs. - 12 h. 45 : Guy Beffy et l'ensemble Wraskoff. - 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. - 13 h. 15 : Le sport. - 13 h. 25 : Concert. - 13 h. 45 : Un quart d'heure avec Lucienne Dugard. - 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15 : « Escapes », de Jacques Ibert. - 14 h. 30 : Le savez-vous ? Une présentation d'André Alléhaut. - 14 h. 45 : André Balbon. - 15 h. : L'Ephéméride. - 15 h. 5 : Récital de piano par Jean Doyen. - 15 h. 30 : Troisième bul. du Radio-Journal de Paris. - 16 h. : L'heure du thé : Guy Paquinot, son trombone et son orchestre ; Jeanne Héricard ; Barnabas von Ceczy. - 17 h. : Quatuor Loewenguth. - 17 h. 30 : Joseph des Clausais : « Présence du Passé ». - 17 h. 40 : Quatuor de saxophones. - 18 h. : Causerie du jour. - 18 h. 10 : Radio-actualités. - 18 h. 20 : Ouvertures d'opérettes. - 18 h. 45 : Les grands Européens : Jacques Cartier et le Canada, par Jean Bom-mart. - 19 h. : Festival d'opéras italiens. - 19 h. 45 : La tribune du soir. - 20 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

LUNDI



MARDI



5 MAI 1941. — 6 h. : Musique variée. - 7 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. - 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Les danses du Carnet de bal. - 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute. - 11 h. : Jean Lumière. - 11 h. 15 : « Toute la France », une présentation de Pierre Hiegel. - 11 h. 40 : Emission de la Croix-Rouge. - 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 12 h. : Déjeuner-concert avec l'orchestre Victor Pascal. - 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. - 13 h. 15 : Raymond Legrand et son orchestre. - 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15 : Récital de violoncelle par Maurice Gendron. - 14 h. 30 : Revue du cinéma. - 15 h. : L'Ephéméride. - 15 h. 5 : Quintette à vent de Paris. - 15 h. 30 : Troisième bul. du Radio-Journal de Paris. - 16 h. : L'heure du thé : André Claveau, accompagné par Alec Siniavine et Léo Blanc ; Max Lajarrige ; Jeanne Manet, Weeno et Gody. - 16 h. 45 : Lettre à Marguerite (aperçu sur la mode). - 17 h. : Gus Viseur. - 17 h. 30 : L'heure des syndicats. - 17 h. 45 : Pierre Doriaan. - 18 h. : Causerie du jour. - 18 h. 10 : Radio-actualités. - 18 h. 20 : Magyar Imre et Fonica Luca. - 18 h. 45 : « Nos poètes s'amuse », interprété par Michelle Lahaye et J. Galland. - 19 h. : Ah ! la belle époque ! - 19 h. 45 : La tribune du soir. - 20 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

7 MAI 1941.

— 6 h. : Musique variée. - 7 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. - 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : La demi-heure de la valse. - 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute. - 11 h. : Cuisine et restrictions. - 11 h. 15 : L'accordéoniste Médard Ferrero. - 11 h. 30 : Fredo Gardoni. - 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 12 h. : Déjeuner-concert avec l'Association des concerts Padeloup. - 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. - 13 h. 15 : A la recherche des enfants perdus. - 13 h. 20 : Kalidoscope sonore. - 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15 : L'orchestre Jean Yatove. - 15 h. : L'Ephéméride. - 15 h. 5 : Peter Kreuder. - 15 h. 15 : Jan Lambert. - 15 h. 30 : Troisième bul. du Radio-Journal de Paris. - 16 h. : L'heure du thé : Nelly Audier au piano, Bayle et Simonot, le violoniste Roger Debonnet. - 16 h. 45 : Paris s'amuse. - 17 h. : Musique ancienne avec l'ensemble Henry Casadesus. - 17 h. 30 : Paul Courant : « A la louange douce-amère du mariage ». - 17 h. 40 : Puisque vous êtes chez vous. - 18 h. : La causerie du jour. - 18 h. 10 : Radio-actualités. - 18 h. 20 : Orgue et piano, avec Sylva Erard et Mme Chastel. - 18 h. 45 : Les deux copains. - 19 h. : Radio-Paris Music-Hall, avec Raymond Legrand et son orchestre. - 19 h. 40 : La rose des vents. - 20 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

MERCREDI



JEUDI



8 MAI 1941. — 6 h. : Musique variée. - 7 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. - 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Les instruments de fantaisie. - 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute. - 11 h. 15 : Ballets. - 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 12 h. : Déjeuner-concert avec l'orchestre de Radio-Paris. - 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. - 13 h. 15 : Suite du concert. - 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15 : Jardin d'enfants : Pinokio au Zoo. - 14 h. 45 : Le cirque, une présentation du clown Bilboquet. - 15 h. 15 : L'Ephéméride. - 15 h. 20 : Ida Presti. - 15 h. 30 : Troisième bul. du Radio-Journal de Paris. - 16 h. : L'heure du thé : Nelly Goletti, Gus Viseur, Lina Margy et son ensemble. - 16 h. 45 : « L'Aiguilleur », Images professionnelles. - 17 h. : « La Chasse du jeune Henri », de Méhul. - 17 h. 10 : Trio de France, avec Marie-Antoinette Pradier, Bas et Cruque. - 17 h. 30 : Chez l'amateur de disques : « Vieux disques », une présentation de Pierre Hiegel. - 18 h. : La causerie du jour. - 18 h. 10 : Radio-actualités. - 18 h. 20 : L'ensemble Bellanger. - 18 h. 30 : « Les uns chez les autres », comédie en un acte de Paul Giafféri. - 19 h. : L'ensemble Bellanger (suite). - 19 h. 45 : La tribune du soir. - 20 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bul.).

9 MAI 1941.

— 6 h. : Musique variée. - 7 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. - 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Opéra-comique. - 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute. - 11 h. : De la vie saine. - 11 h. 15 : « La chanson 1920 ». - 11 h. 40 : Emission de la Croix-Rouge. - 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 12 h. : Déjeuner-concert avec l'orchestre Victor Pascal. - 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. - 13 h. 15 : A la recherche des enfants perdus. - 13 h. 20 : L'orchestre Richard Blareau. - 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15 : Quart d'heure du compositeur : Marcel Trémois. - 14 h. 30 : Coin des devinettes. - 14 h. 45 : Instantanés, avec Louis Paterat. - 15 h. : L'Ephéméride. - 15 h. 5 : André Baugé. - 15 h. 15 : Quatuor de violoncelles Froberger. - 15 h. 30 : Troisième bul. du Radio-Journal de Paris. - 16 h. : L'heure du thé : Jazz à deux pianos avec Alec Siniavine et Blanc ; Suzette Desty ; Willy Butz. - 16 h. 45 : La route des indes : Aden. - 17 h. : L'ensemble Bellanger. - 17 h. 30 : Interview du peintre Charles Heuzé. - 17 h. 40 : Bel Canto : Lily Pons, Tito Schipa. - 18 h. : La causerie du jour. - 18 h. 10 : Radio-actualités. - 18 h. 20 : L'ouverture d'« Euryanthe », de Weber. - 18 h. 30 : L'esprit de la terre : « Auvergne, ô pays noir, réservoir des rivières ! », avec Yvonne Ducos, Louis Raymond et André Lorrière. - 18 h. 50 : L'Association des concerts Lamoureux, sous la direction d'Eugène Bigot : « Musique romantique ». - 19 h. 45 : La rose des vents. - 20 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

VENDREDI



SAMEDI



10 MAI 1941. — 6 h. : Musique variée. - 7 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. - 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Les chanteurs de charme. - 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute. - 11 h. : Succès de films. - 11 h. 30 : Du travail pour les jeunes. - 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. - 12 h. : Déjeuner-concert, avec l'Harmonie François Combelle. - 12 h. 45 : Un quart d'heure avec Jeanne Branny. - 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. - 13 h. 15 : Prévisions sportives. - 13 h. 25 : Concert. - 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15 : Mélodies interprétées par Charles Panzera. - 14 h. 30 : Balalaïkas Georges Streha. - 15 h. : L'Ephéméride. - 15 h. 5 : Feuilleton théâtral. - 15 h. 15 : Récital de piano, par Lina Casadesus. - 15 h. 30 : Troisième bul. du Radio-Journal de Paris. - 16 h. : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : Folklore des provinces françaises : « La Bretagne », par M. Foere. - 17 h. 20 : L'orchestre Wande Walle. - 18 h. : La causerie du jour. - 18 h. 10 : Radio-actualités. - 18 h. 20 : La belle musique. - 19 h. 45 : La tribune du soir. - 20 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bul.).

Une Histoire d'Amour pathétique, voilà...



Olga Tschechowa et Carl Ludwig Diehl dans « Grandison le Félon ».

PHOTO TOBIS

« GRANDISON LE FÉLON »



Une scène caractéristique de « Grandison le Félon ».



Carl Ludwig Diehl et Frondl Stark.

GRANDISON LE FELON n'est point seulement une magnifique et puissante fresque d'histoire. C'est aussi le plus attachant, le plus divers, le plus « bondissant » des films d'aventures, disons même : des films policiers. Le juge Grandison, qui camoufle en crime du sinn-fein le naufrage d'un navire qui lui appartient et dont il a provoqué la perte pour toucher l'assurance, le patriote irlandais Ennis Loweland, qui découvre cette machination scélérate et lutte pour établir l'innocence de ses compatriotes irlandais, le chef de la police anglaise Tetbury, qui tend aux Irlandais des pièges raffinés et élève la provocation à la hauteur d'une méthode de gouvernement, tous ces épisodes, en effet, sont dignes du film policier le plus étoffé, le plus dense. Et nous ne croyons pas que l'on ait jamais fait mieux dans les studios de Hollywood. Il se dégage des scènes d'amour entre Gloria Grandison (Olga Tschechowa) et le patriote Ennis (C. L. Diehl) une émotion et une poésie qui ne nous ont été offertes que rarement à l'écran. Elle, c'est l'âme même tourmentée, véhémentement pudique, farouche, de l'Irlande. Lui, simple, direct, humain, n'a rien de commun avec les jeunes premiers que l'on tire en Californie et ailleurs à des milliers d'exemplaires. Et leur amour a cette saveur âpre, brutale, des vieux breuvages et des vieux chants irlandais. Il ne pouvait naître et s'affirmer que dans ce paysage de chênes et de granit, de falaises et de brumes.

Avec ces deux grands acteurs, Ferdinand Marian, qui joue le juge de paix Grandison, est le principal protagoniste du drame. Fourbe, roublard, « fin renard », mais profondément lâche, il joue son rôle avec une mesure et une intelligence infinies. Ce n'est pas le traître classique, le sombre matamore du mauvais mélo, mais un grand artiste qui entre vraiment dans la peau de son personnage et nous en montre toute la diversité, toute la complexité psychologique et humaine.

La mise en scène de ce film a été faite par M. W. Kimmich, qui a débuté au cinéma à Hollywood et qui, pendant quatre ans, a été le scénariste le plus actif de la Metro Goldwyn. C'est dire qu'elle ajoute toute la virtuosité technique d'Hollywood à cette vérité humaine dont les réalisateurs allemands détiennent le secret. En tournant « Grandison le Félon », qui est son premier film important depuis son retour en Allemagne, M. W. Kimmich s'est égalé aux meilleurs réalisateurs des deux mondes.

J. SILVESTRE.



Le docteur Dhôtel, grand historiographe de l'illusionnisme, président de « l'Association Syndicale des Artistes prestidigitateurs ».

"LA REINE

LA PRESTIDIGITATION connaît en ce moment, dans les music-halls et les salons, une grande faveur. Et la vie de Robert Houdin va être contée à l'écran par Marcel L'Herbier, avec Jouvet dans le rôle du fameux sorcier. M. J. Joseph-Renaud, auteur de cet article, est un grand illusionniste amateur : Sa baguette vaut sa plume et son épée, ce qui n'est pas peu dire.

LA prestidigitation, c'est la reine des arts », ré-pétait Folletto, un vieil illusionniste dont l'adresse et l'enthousiasme sont restés légendaires.

Certainement, un grand prestidigitateur est un grand artiste. Au music-hall surtout, le plus modeste numéro de magie blanche exige des qualités exceptionnelles, non seulement de dextérité, mais aussi d'énergie, de sang-froid, d'à propos, de spontanéité dans la conception et l'exécution. Même si on l'exécute depuis des années, un tour ne cesse pas d'être une création; un rien peut en compromettre l'effet.

Aucun autre art scénique n'a pareil caractère de défi aux spectateurs; chanteurs, monologistes, mimes, danseurs, cherchent à plaire au public, tandis que les escamoteurs dupent impertinément et ouvertement le public. Celui-ci riposte en essayant de prendre l'illusionniste en flagrant délit de « truquage », c'est-à-dire de mensonge. La magie blanche a quelque chose d'un combat. C'est un art difficile et fascinant.

On divise généralement les illusionnistes de music-hall en deux grandes classes : 1° les manipulateurs, et 2° les présentateurs de grands trucs scéniques.

Pour créer l'illusion, les manipulateurs n'utilisent guère que leur adresse digitale, l'autorité de leur regard, le naturel de leurs gestes, la subtilité de leur « boniment ». Ils emploient des accessoires très simples : boules, foulards, cartes, cigarettes, pièces. Ils sont les véritables « prestidigitateurs » dans le sens étymologique du mot.

Mais la finesse même de leur exécution se perd un peu dans une vaste salle où, par contre, portent beaucoup les grands trucs comportant des appareils de fortes dimensions : la « malle des Indes », la « cangue chinoise », le « décapité parlant », le « cabinet aux esprits », la « stroubaïka persane », la « magie noire », etc...

Non sans dédain, les manipulateurs appellent ces tours-là « de la grosse cavalerie » et assurent que tout le mérite en revient aux fabricants. Certes, ces grands trucs sont faciles à exécuter, mais leur présentation est extrêmement délicate et demande beaucoup d'expérience et de présence d'esprit.

En ce premier article, parlons d'abord des manipulateurs.

Ils ont deux grandes ennemies qui sont tout simplement leurs manches. Vainement les relèvent-ils, le public reste persuadé qu'ils s'en servent sans cesse. Rien de moins exact. Un escamoteur du siècle dernier, nom-



Premier temps de l'empalmage simple : feinte de placer la pièce dans la main gauche.



Deuxième temps, idem, au lieu d'aller dans la main gauche, la pièce reste collée secrètement à la paume de la main droite.



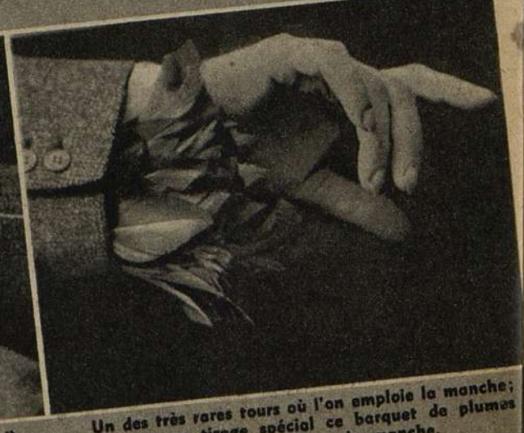
Empalmage « à l'italienne » : la pièce reste à la racine du pouce de la main droite.



La « coulée », la pièce reste entre l'index et l'auriculaire de la main droite.



Le foulard entre dans la « tête de hareng » qu'un élastique va ramener sous l'habit de l'opérateur.



Un des très rares tours où l'on emploie la manche; grâce à un tirage spécial ce barquet de plumes va disparaître dans la manche.

DES ARTS"

PAR J. JOSEPH-RENAUD

mé Bosco, de grand talent sans doute, puisqu'il fut un émule de Robert Houdin, donnait ses séances avec un habit dont les manches ne descendaient pas plus bas que le coude.

Les « empalmages » constituent la base de la manipulation, je vais vous en expliquer quelques-uns, risquant ainsi de passer pour un « débineur de trucs ». Je me ferai scrupule de dévoiler le secret d'un des grands tours scéniques que j'ai nommés tout à l'heure parce qu'un tour de ce genre perd tout intérêt si ce secret est connu. Admettons, au contraire, que le public d'une séance, si nombreux soit-il, connaisse à fond les « empalmages », il n'en sera pas moins dupé, trompé, illusionné par le manipulateur, c'est-à-dire d'autant plus intéressé. Connaître le truc et le discerner pendant l'exécution du tour sont deux choses différentes.

Supposons, par exemple, que ce brillant manipulateur qu'est Mérito commence son numéro en expliquant son tour des cigarettes. Eh bien! pendant l'exécution du tour, les spectateurs seraient aussi ébahis que si on ne le leur avait pas expliqué et ils applaudiraient plus cordialement encore.

Empalmage simple : Prenez une pièce, de cinq francs si possible, entre le pouce, l'annulaire et le médium de la main droite; approchez-la de la main gauche dans le geste de l'y placer, le dos de la main droite vers le public; l'annulaire et le médium font glisser alors la pièce le long du pouce jusqu'à la paume qui la retient; terminer le geste comme si vous déposiez la pièce dans votre main gauche qui se referme aussitôt et que votre regard suit. Avec votre baguette prise de la main droite, touchez la main gauche où le public croit que la pièce se trouve; au besoin, murmurez quelques paroles prétendues cabalistiques. Rouvrez alors la main gauche: la pièce a mystérieusement disparu. Cet empalmage, comme tous les autres, demande, pour faire illusion, des années de pratique. Je crois même que, pour le bien posséder, il faut l'avoir travaillé pendant les

années de jeunesse.

Autre empalmage surnommé « la pincette » : Tenir la pièce entre le pouce et les doigts de la main gauche, la paume en l'air (figure), approcher la main droite ouverte et la refermer pour prendre la pièce, mais avant que la main droite ne se soit refermée, laisser tomber la pièce dans la paume de la main gauche. La main droite fermée, mais vide, semble tenir la pièce; suivez-la bien du regard et que la main gauche reste dans une position naturelle.

On peut aussi feindre de mettre la pièce dans la main gauche et la tenir, soit entre l'index et l'auriculaire de la droite (coulée), soit entre la racine du pouce de la main droite et la racine de l'index (empalmage à l'italienne).

Ces indications suffisent, non seulement pour l'escamotage de pièces, mais de boules plus ou moins grosses, de morceaux de sucre, de bouchons, de cigarettes, etc. Voir un de ces petits objets apparaître, s'évanouir, reparaitre à un autre endroit, est un charmant spectacle.

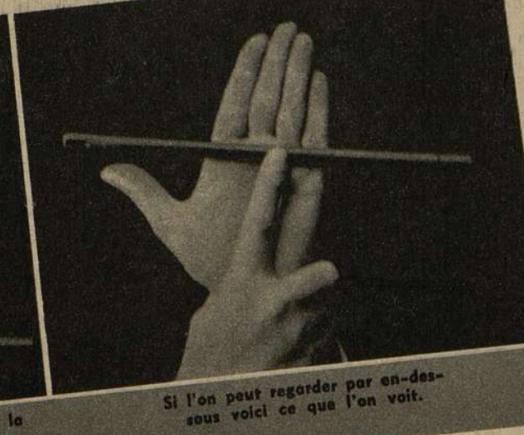
Hélas! la suppression des chapeaux haut de forme par la mode et des pièces de cinq francs par la Monnaie a rendu presque impossible un vieux et charmant tour intitulé « la pluie d'argent », à mesure que l'escamoteur cueille des pièces de cinq francs un peu partout dans la salle et les jette sur le public. Les disparitions de foulards s'exécutent grâce à des procédés très divers. Ils portent beaucoup des objets les plus divers et dont l'extraction provoque le rire.

Bien imposant quand il s'agit de rendre le chapeau au spectateur qui l'a prêté, il se trouve garni de disparitions de foulards s'exécutent grâce à des procédés très divers. Ils portent beaucoup des objets les plus divers et dont l'extraction provoque le rire.

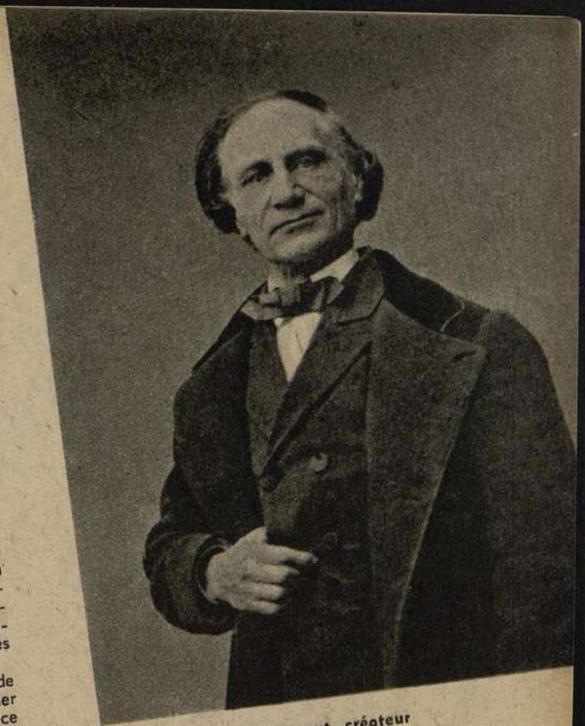
Les disparitions de foulards s'exécutent grâce à des procédés très divers. Ils portent beaucoup des objets les plus divers et dont l'extraction provoque le rire.



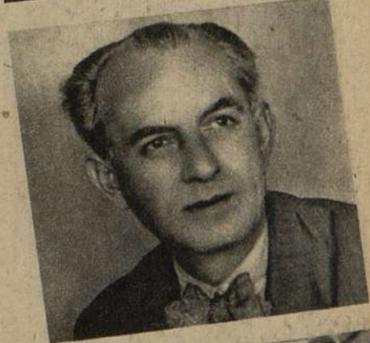
Quel magnétisme provoqué par l'étréinte de la main droite au poignet retient donc cette baguette aux doigts de la main gauche ?



Si l'on peut regarder par en-dessous voici ce que l'on voit.



Robert Houdin, l'étonnant créateur de l'illusionnisme moderne.



Trois brillants prestidigitateurs : Mahatma, Frank-Lint et Mourier montrant à Méliès, le fameux inventeur du théâtre cinématographique, un tour de gobelets. Le costume de Mourier avait été dessiné par Gavarni pour Miette, un escamoteur en plein vent.

NOTRE CONCOURS LE PARFAIT JEUNE PREMIER

*Cinq mille francs
de prix*

RÉSERVÉS AUX LECTEURS

CHACUN LECTEUR peut participer gratuitement comme votant, à notre grand concours. Il suffit de remplir lisiblement le bulletin de vote ci-dessous et de le retourner sous enveloppe affranchie à « Vedettes » (Service concours), 49, avenue d'Iéna, Paris-16^e, avant le 10 mai. Aucun vote ne sera valable s'il n'est émis sur le bulletin ci-dessous découpé dans le présent numéro.

Les questions subsidiaires ne serviront qu'à départager les gagnants en cas d'ex-æquo.

Le vote se rapprochant le plus de la solution idéale — telle qu'elle ressortira de l'ensemble des votes — recevra le premier prix de **DEUX MILLE FRANCS**.

Le suivant recevra le second prix de **MILLE FRANCS**.

Le troisième recevra un prix de **CINQ CENTS FRANCS**.

Ces prix seront, au choix du gagnant, versés en espèces ou en billets entiers de la Loterie Nationale.

Il y aura enfin cent cinquante prix de consolation, représentés par **CENT CINQUANTE** dixièmes de la Loterie Nationale.

BULLETIN DE VOTE

Je désigne comme « Parfaits Jeunes Premiers » :

Série « dramatique » (ph. 1 à 16, parue dans le n° 21), le n°

Série « fantaisiste » (ph. 17 à 32, parue dans le n° 22), le n°

Série « sportif » (ph. 33 à 48, parue dans le n° 23), le n°

Série « amoureux » (ph. 49 à 64, parue dans le n° 24), le n°

Série « classique » (ph. 65 à 80, parue dans le n° 25), le n°

QUESTIONS SUBSIDIAIRES

1° Celui, parmi les cinq gagnants ci-dessus, qui obtiendra le plus grand nombre de voix est le n°

2° Le nombre de voix obtenu par le concurrent désigné à la question précédente sera de

Nom et adresse du votant : M.

Signature :

Au cas où je gagnerais un des trois premiers prix, je désire le recevoir en espèces — en billets entiers de la Loterie Nationale (royer la mention inutile).

Bulletin à découper et à retourner à « Vedettes » (Service concours), 49, av. d'Iéna, Paris-16^e, avant le 10 mai.

Aucun vote ne sera valable s'il n'est formulé sur le présent bulletin, découpé dans le numéro 25 de « Vedettes ».

COURRIER DE VEDETTES

★ **Jeanne B.** — Votre lettre nous a vivement intéressés, et nous sommes prêts à prendre votre cas en considération, mais comme il est difficile de prendre des décisions sans avoir matière à jugement, écrivez-nous en nous envoyant trois critiques des derniers films parus. Nous les examinerons avec la plus grande attention et nous vous répondrons au mieux de vos intérêts. Bon courage.

★ **Gina.** — Nous avons vainement recherché de qui il s'agissait dans votre lettre, mais pour pouvoir retrouver les artistes dont vous nous parlez, il faut absolument que vous nous donniez leurs noms, car nous n'avons pas eu l'occasion de les applaudir nous-mêmes, et les renseignements que vous nous donnez sont par trop imprécis pour diriger nos recherches. A votre disposition, quand vous nous aurez éclairés davantage.

★ **Lysiane J.-P.-A.** — Il nous est impossible de vous donner l'adresse de l'artiste dont vous nous parlez qui est actuellement en zone libre. Sa photographie ne figure pas dans notre collection, et nous en sommes désolés. Son meilleur film est, sans contredit, « Lac aux Dames ».

★ **Curieuse Admiratrice d'E. Feuillère.** — Vous avez raison en ce qui concerne l'âge d'Edwige Feuillère. Elle est exactement dans la limite arithmétique que vous lui donnez. Il y a environ sept ans qu'elle a commencé à faire du cinéma. Ses meilleurs films sont : « L'Emigrante », « L'Épervier », et tant d'autres, car Edwige Feuillère a été particulièrement remarquable dans chacune de ses créations.

★ **Une amie d'Ann.** — A notre grand regret il nous est impossible de répondre à votre question, car nous sommes privés de nouvelles d'Amérique et nous ne pouvons vous donner d'utiles renseignements. Excusez-nous.

★ **Micheline Bertin, à Paris.** — A différentes reprises nous avons cherché à nous procurer le livre dont vous nous parlez, car beaucoup de lectrices nous l'ont réclamé, mais il est épuisé, et on ne peut savoir si une nouvelle réédition en sera faite. A votre service pour toutes autres questions.

★ **Un Collectionneur.** — Nous sommes ravis des compliments que vous faites à « Vedettes », et restons à votre disposition pour vous adresser les 5 premiers numéros de notre collection, dès que vous aurez bien voulu nous envoyer un mandat de 15 fr. C'est avec des lecteurs aussi fidèles que vous, que l'on arrive à créer un groupe d'amitiés solides qui permettent à un journal de donner satisfaction à un nombre considérable de lecteurs.

★ **Ramuntho.** — Nous avons fait parvenir votre lettre destinée à P. R.-Willm. Pour votre question concernant les gains des vedettes que vous citez, nous vous répondrons deux choses : 1°) Ces gains sont extrêmement variables, car tout dépend de l'importance du film et du nombre de jours employés à le tourner; 2°) Quand bien même saurions-nous ces chiffres, il nous serait impossible, étant donné la discrétion que nous nous sommes toujours imposée de vous les donner. Bien souvent le spectateur se fait des idées fausses sur les cachets des vedettes; il oublie de compter tout ce que la vie d'une vedette représente en frais divers, publicité, costumes, etc... il serait par conséquent indélicat de donner le chiffre brut de ces gains, sans prévenir le lecteur de la contre-partie.

★ **Mauricette L. L.** — Nous n'avons pas de nouvelles de Lisette Lanvin, mais nous pensons qu'elle est de l'autre côté de la ligne. Quant à Dita Parlo, nous avons eu le plaisir de la rencontrer l'autre jour, elle nous a chargés de toutes ses amitiés pour les lecteurs de « Vedettes ».

pour les lecteurs de « Vedettes ». Les dernières nouvelles de Marcelle Chantal venaient de Suisse, elle prenait quelque repos après un léger accident d'automobile qui avait nécessité une opération. Nous lui souhaitons d'être très prochainement remise.

★ **Fidèle Lectrice, Mme Gaétane.** — Votre longue lettre nous a fait un immense plaisir, car nous y avons rencontré beaucoup d'idées qui nous sont propres, et nous sommes très heureux de voir combien nos lecteurs sont près de nous par la pensée. Tout ce que vous nous dites des précautions à prendre en ce qui concerne nos « Espoirs de Vedettes », nous y avons longuement réfléchi, et nous avons créé l'organisation avec un tel sérieux, nous y apportons tant de soins, et je dirai même une certaine tendresse, que nous avons le sentiment de ne pas nous tromper quand nous donnons des conseils aux jeunes gens. De toutes manières, votre lettre a été pour nous un témoignage d'amitié et nous vous en remercions.

★ **J.-C. Swins.** — Nous avons été très heureux de la nouvelle que vous nous annoncez, en nous disant que toute votre classe lit notre journal, nous espérons que cela vous distraira un peu des problèmes. Si vous voulez qu'une lettre parvienne à Danielle Dorrieux, vous pouvez nous la faire parvenir, et nous la lui ferons tenir. Nous n'avons aucune nouvelle de l'acteur étranger dont vous nous parlez. Quant à André Claveau nous pouvons vous dire que c'est un garçon extrêmement simple et sympathique, cultivé, élégant, et ce qui ne gâte rien très doué pour le chant comme vous pouvez en juger par ses émissions. Nous lui avons fait part de votre lettre, et vous adresse tous ses compliments.

★ **Aiment la Justice.** — Nous espérons que ce courrier vous trouvera en meilleure santé et, de toutes manières, nous vous adressons tous nos vœux de rétablissement. Ne croyez pas que nous avons oublié l'acteur dont vous nous parlez, nous avons pour lui la plus haute estime, car il a un énorme talent et il l'a prouvé tant à la scène que sur l'écran, mais nous sommes extrêmement pris par les nécessités de l'actualité, et nous ne manquons pas de consacrer à cet acteur une rubrique ou même un article dès qu'il aura fait sa réapparition dans un film ou dans une pièce. Nous aimons autant que vous la justice.

★ **Printemps 1941.** — Soyez sans inquiétude, votre lettre a été remise en mains propres à Charles Trenet qui l'a lue; vous répondra-t-il? C'est une autre question. Nous le souhaitons.

★ **Gina.** — Nous sommes sans nouvelles de Nina Rossi. Nous savons qu'elle a, pendant un certain temps, enregistré des disques qui paraissent dans une firme spéciale ayant pour titre « La Voix de sa Sœur », mais nous pensons que cette maison d'édition n'existe plus depuis les derniers événements.

★ **Angélie Tempête.** — Ne nous menacez plus de votre charmant index, chère Lectrice, tout vient à point à qui sait attendre et voici que nous avons l'occasion et la place de vous répondre dans les colonnes de notre journal. Votre Pierrot, auquel vous semblez vous intéresser tout particulièrement, ceci dit sans reproche, nous intéresse aussi bien qu'il vous intéresse vous-même, et nous sommes tout disposés à l'inscrire aux « Espoirs de Vedettes », mais vous ne nous avez pas dit où nous devions lui adresser sa demande d'inscription. Un petit mot de vous nous la donnera. A notre tour de vous menacer si vous ne nous répondez pas sans tarder.

"LA REINE DES ARTS"

(Suite de la page 17)

A un moment bien choisi, il lâche la « tête de hareng » qui, entraînée par le caoutchouc, retourne sous l'habit. Ce moyen, presque abandonné aujourd'hui par les grands professionnels, produit une excellente illusion.

Des gens aussi adroits que Carington, Cartis, Clément, Frank-Lint, Mahatma, Mérito, Okati, Collinet, Steens, de Rocroy, Rogerson, le si remarquable Mourier, qui fut le dernier magicien à paraître sur la scène du Théâtre Robert-Houdin — et bien d'autres encore, j'ai cité au hasard — ébahissent leur public à l'aide des objets les plus simples et qui n'avaient subi aucune préparation. Pour produire l'émerveillement, ils n'ont besoin d'aucune boîte à double fond. Ce qui d'ailleurs ne les empêche pas de présenter avec compétence les grands trucs scéniques.

Les vieux tours de gobelets et muscades, bien exécutés et présentés, sont d'un charmant effet. M. Mourier y excelle.

Les tours de cartes sont de la haute manipulation, mais ils ne portent vraiment que devant un public restreint. Ils se perdent dans une salle de larges dimensions.

Le plus grand « cartomane » des temps modernes se nomme Moreau.

Ceux qui l'ont vu « prestigier » en ont conservé un souvenir extraordinaire. Il entrait dans un restaurant de nuit, s'asseyait à une table, sortait de sa poche un jeu de cartes ou l'empruntait à la caisse et, sans mot dire, commençait à les manier. Bientôt toute la salle était debout devant lui, bouche bée, même les musiciens de l'orchestre! Quand la performance avait un peu duré, il mettait devant lui une assiette où, conquis, hypnotisé, ce public jetait lous d'or et billets de banque. C'était à ce point! Moreau allait recommencer son singulier numéro dans un autre établissement. Pendant le jour, il dormait ou travaillait ses tours! Un solitaire, un peu « timbré », qui ne parlait presque jamais.

On se demande quel eût été le sort de ses adversaires au poker ou à l'écarté s'il avait employé à des fins malhonnêtes son éfarant adresse!

Voulez-vous une expérience facile? Serrez-vous le poignet gauche avec la main droite et annoncez que cette étreinte développe un magnétisme susceptible de maintenir votre baguette dans la position indiquée fig. 1. La fig. 2 explique ce tour simple mais qui, bien exécuté, intrigue souvent.

J. Joseph-Renaud.



RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE — Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, gonflé à bloc.

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Votre vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters pour le foie. Toutes pharmacies; Frs. 12

CHIENS: "TOUT POUR LE CHIEN" Biscuits - 8, rue de Moscou, Eur. 41-79 - Accessoires Bain et toilette: G. T. 80 fr. P. T. 40 fr. Toilettes exécutées par spécialistes réputés

Le gérant: R. REGAMEY. Imprimerie E. DESFOSSÉS-NEOGRAVURE 17, rue Fondary, Paris.

RÉSULTATS DU JEU CONNAISSEZ-VOUS LEURS NOMS? PARU DANS NOTRE NUMÉRO DE PAQUES

LE jeu a connu un succès extraordinaire; il nous a été agréable à cette occasion de voir aussi combien nos lecteurs étaient documentés, et comme ils connaissent les artistes qui les distraient. Dans notre gros courrier, nous avons trouvé quarante solutions entièrement exactes. Aussi, avons-nous décidé qu'au lieu d'un seul gagnant, comme nous l'avions annoncé, il y aurait exceptionnellement **QUARANTE GAGNANTS**. Ainsi voulons-nous prolonger encore l'effort si particulier que nous avons entrepris à l'occasion de Pâques — en publiant ce numéro spécial — dont le succès a dépassé toutes les prévisions. Nous avons tiré au sort le gagnant du billet entier de la Loterie Nationale: c'est **Mlle YVETTE BLANCHARD**, 40, rue du Deveau, à Cholet (M.-et-L.). Tous les autres gagnants, dont les noms suivent, reçoivent directement 1/10^e de la Loterie Nationale:

Paul Abouy, 8, rue Dagobert, Clichy (Seine). — Mlle J. Abot, 99, rue St-Maur, Paris (10^e). — Mlle Colette Alliaume, 3, rue du Gaz, Poitiers (Vienne). — Mlle Barbe, 9, rue de Trétaigne, Paris (8^e). — Mlle Brach, 22, rue du Colonel-Gillon, Montrouge (Seine). — Mme Bénard, 15, rue Julien-Boursier, Villiers-le-Bel (S.-et-O.). — M. Bironneau, 10, route du Fort, Ivry-sur-Seine (Seine). — Mme A. Boisson, 19, rue Raspail, Levallois-Perret (Seine). — Mme Bernardoni, 2, rue Lippmann, Paris (20^e). — M. Pierre Chabrol, 273, rue de Vaugirard, Paris (15^e). — Mlle Simone Cotil, 27, rue Monins, Blois (L.-et-C.). — M. Gaston Desmoulin, 12, rue Pécelet, Paris (15^e). — M. René Desmarests, 83, rue Bobillot, Paris (13^e). — M. Georges Doran, 3, av. du Général-Balfourier, Paris (16^e). — M. Marcel Delmas, 8, passage Boulay, Paris (2^e). — Mme Marie Dalle, 24, boul. de Strasbourg, Paris. — Mme Jeanne Denante, 2, rue Lippmann, Paris (20^e). — Mlle Galy Fabre, 26, rue du Château-Fort, Lagny (S.-et-M.). — M. Godfroy, 40, rue Georges-Courtelaine, Tours (I.-et-L.). — M. André Gaillard, 136, boul. Sérurier, Paris (19^e). — Mme Godin, 98, rue Lamarck, Paris (18^e). — Mlle Haroulin, 16, rue Robespierre, Tours (I.-et-L.). — M. Robert Hélin, 38, rue du Kremlin, Le Kremlin-Bicêtre (Seine). — Mme Heuriet,

45 bis, rue Guersant, Paris (17^e). — Mlle Héberle, 46, av. du Docteur-Durand, Arcueil (Seine). — M. Albert Jean, 14, rue André-Lamandé, Bordeaux-Bastide (Gironde). — Mlle Al. Lebagousse, 35, rue Saint-Just, Tours (I.-et-L.). — Mlle Lemerrier, 7, rue Sainte-Isaurte, Paris (38^e). — Mme Mascot, à Nogent-Le Phayé (Eure-et-Loir). — Mlle L. Magnier, 7, rue de Chéroy, Paris (17^e). — M. Jean Molon, 19, rue Washington, Le Havre (S.-Inf.). — M. Max Olivier, 32, rue Vallier, Levallois (Seine). — Mlle Payen, 4, rue Mayet, Paris (6^e). — Mlle Eliane Paulhe, 30 bis, boul. de Strasbourg, Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.). — M. Hubert Roux, 36, rue du Tapis-Vert, Elbeuf (S.-Inf.). — Mlle R. Roch, 8, rue de Mora, Eughien-les-Bains (S.-et-O.). — Mme Testanière, 123, rue St-Jacques, Paris (5^e). — Mlle Végé, 43, rue de Gallé, Paris. — Mme Jeanne Weincis, 102, rue du Parc-de-Bagnolet, Paris (20^e).

★
VOICI LA SOLUTION DU JEU
1. CLAIRE GERARD. — 2. DELMONT. — 3. ROBERT VATTIER. — 4. RENE GENIN. — 5. FLORENCE. — 6. BERCE. — 7. HENRI POUPON. — 8. JANE FUSIER-GIR. — 9. MAXIMILIENNE. — 10. MAUPI.

AU CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES

118, Champs-Élysées - Métro George V

YVONNE PRINTEMPS et PIERRE FRESNAY dans TROIS VALSES

Musique d'après les Thèmes de JOHANN STRAUSS père et fils

Le plus grand film musical français!

Vedettes
ET LA GRANDE FIRME TOBIS
ONT LE PLAISIR DE VOUS CONVIER AU
GALA "BEL AMI"
qui aura lieu le Dimanche 4 Mai, à
10 h. du matin, au cinéma **Le Français**
30, boulevard des Italiens (métro Opéra)

★
AU PROGRAMME
SÉLECTION DU FILM "BEL AMI"
PRÉSENTATION
DES ESPOIRS DE VEDETTES

★
Présence assurée des vedettes de la
scène et de l'écran actuellement à Paris.

★

L'entrée, entièrement gratuite, est réservée aux lecteurs de "Vedettes". - Prière de retirer sa carte d'invitation à "Vedettes", 49, avenue d'Iéna. Vous êtes aimablement priés d'apporter une ample provision de joie et de gaieté.

PENDANT LE MOIS D'AVRIL, 12 NOUVELLES CANTINES SCOLAIRES ONT ÉTÉ OUVERTES PAR LE SECOURS NATIONAL-ENTRAÏDE D'HIVER DU MARÉCHAL

FILET COLETTE

Coiffure toujours parfaite + économie = Filet "COLETTE" (marque déposée). Éléant, discret, impeccable. Tous modèles: Invisible, Sport, Nuit, etc. En vente: magasins, parfumeurs, coiffeurs. Gros: COLETTE, 62, r. Lafayette, Paris

SOUBRIEZ JEUNE... Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux: obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en *Céramique*. Des spécialistes ont créé le Centre de *CÉRAMIQUE DENTAIRE*, 169, r. de Rennes. — Litré 10-00 (Gare Montp.)

Devenez Secrétaire Médical...

Situation stable, bien rétribuée, auprès Médecins, Dentistes, Cliniques, Sanas, etc... Formation rapide sur place et par correspondance. Placement par Association générale Secrétaire. — École Supérieure de Secrétariat, 40, rue de Liège (Place Europe) Paris-8^e.

« Quelles jolies choses je me payerais, si je disposais de quelques billets de mille francs... » Avez-vous le? C'est une pensée qui vous vient souvent à l'esprit. Pourquoi n'essayez-vous pas de la **LOTÉRIE NATIONALE**? Parmi les 214.000 lots qu'elle répartit à chaque tirage, il en est quatre cents de 10.000 francs, cent de 20.000, quarante de 50.000, quinze de 100.000, trois de 500.000, deux de 1 million, un de 5 millions.

De "Ménilmontant" à

"CHANSONS DE PARIS"



PHOTO LIDO

JEAN Boyer arrive. Comme une bonne cartomancienne qui découvre l'avenir entre le roi de pique et l'as de carreau, j'annonce :
— Monsieur Jean Boyer, vous allez tourner avec Charles Trenet et Corinne Luchaire un film qui s'appellera *Chansons de Paris*.

— Mon Dieu, Mademoiselle, je vous avouerais que vous ne m'apprenez rien... je le savais !

— Monsieur Jean Boyer, soyez tout à fait gentil et faites-moi, pour les lecteurs de "Vedettes", des confidences sur votre nouveau film.

— Eh bien *Chansons de Paris*, qui fut décidé il y a un mois et demi, sera tourné au début de l'été... Il se passe entièrement dans les milieux populaires, car c'est la chansonnette parisienne, que le parigot fredonne à bouche fermée derrière un bout de mégot, que j'ai voulu mettre en scène !

Et j'ai voulu aussi, en opposition aux "mauvais garçons" dont on a un peu abusé, montrer des ouvriers simples, clairs, gentils comme sont, pour la plupart les ouvriers français.

Ce film se déroulera donc, moitié sur les toits avec les plombiers, les couvreurs, les électriciens et moitié dans les quartiers où naît et vit la chanson parisienne Faubourg-Saint-Martin, Faubourg-Saint-Denis, Passage de l'Industrie...

— Et Charles Trenet sera...

— Charles Trenet sera un jeune et sympathique électricien qui chante soir et matin ! Ce qui déplaît beaucoup à sa maman, une brave femme du peuple qui ne vit comme on dit, que pour ses deux enfants. En effet, leur père, cabot prétentieux et brutal, l'a

Charles Trenet
PHOTO STUDIO HARCOURT

LE CINEMA

abandonnée autrefois, et elle en a gardé l'horreur des artistes !

Cependant, sous le prétexte de réunions syndicales notre jeune électricien fréquente tous les bouibouïs où l'on chante et, d'aventures en aventures, trouve enfin un directeur qui l'engage.

Et c'est la réussite fulgurante ! — la même réussite d'ailleurs que connut Trenet à ses débuts.

Seulement une chose chagrine les admirateurs du nouveau chanteur : c'est que nulle part, ni sur les disques ni sur les affiches, son nom ne passe... Pourquoi ? parce qu'il ne veut pas faire de peine à sa maman en lui révélant qu'il est devenu un de ces artistes qu'elle déteste tant !

Et lorsqu'il rentre chez elle, c'est toujours en modeste électricien qu'il lui apparaît. Et c'est ainsi qu'il se fera aimer d'une charmante petite ouvrière (Corinne Luchaire) qu'il épousera avant de lui révéler ce qu'il est devenu.

Mais lorsqu'il vient avec sa jeune femme, chez sa mère, lui avouer son secret, il entend à travers la porte un de ses disques et lorsqu'elle lui ouvre, c'est avec un tendre sourire qu'elle lui dit :

— Je sais depuis le premier jour ce que tu viens me dire. Une maman sait toujours ce qui se passe.

— Bravo Jean Boyer, voici un film souriant, bien de chez nous... mais dites-nous, maintenant, comment il vous est venu à l'esprit ?

— Eh bien ! ce fut au moment de l'exode... Je partis avec mon régiment en Lot-et-Garonne et j'étais tellement mélancolique de quitter ce Paris que j'aime tant, que je chantais, je puis dire véridiquement, sans arrêt, cette adorable chanson de Trenet : "Ménilmontant". Je la chantais, comment vous dire, pour bercer ma tristesse, pour continuer à me trouver, par la magie des mots, dans l'atmosphère de tout ce que j'aime...

Et puis subitement je me suis dit : Mais pourquoi ne ferais-je pas un film avec Charles Trenet ? un film qui justement ressemblerait à *Ménilmontant* ?...

Et c'a été *Chansons de Paris* qui sera aussi *Chansons de Charles Trenet* puisque je n'écrirai pas les chansons de ce film, mais que je laisserai ce soin à son principal interprète...
OTHILIE BAILLY.

Georges Rollin, dans Notre-Dame de la Mouise



Marika Rokk, dans Cora Terry

NEUILLY cette fois. Un long boulevard, des oiseaux qui jouent à cache-cache dans les arbres et un chat de gouttière qui jongle avec des rayons de soleil... Et puis, le studio, tout blanc, un peu sale quand même... Calme et rond dans sa cage de verre, le concierge semble attendre des visiteurs.

— Le plateau "B" s'il vous plaît ?

Il me toise. Il doit penser : "Quel est cet importun, ce nouveau-né dans le métier !" Je n'insiste pas. Au fond, il a tort. Je suis nettement vexé. Je rappelle à moi tous mes souvenirs et fonce vers une porte en traversant deux couloirs. Première à gauche. Je m'y reconnais ; seconde à droite. C'est ça j'y suis. Rien n'a changé. Ou si peu ! Des bruits, des allées et venues, des voix, des visages qui ne me sont pas étrangers. Un assistant que je connais.

Et Christian Jaque, costume gris à carreaux, chemise bleue, cravate rouge à pois blancs, chaussures de daim. En plein travail. Je regarde, j'écoute...

Christian Jaque dirige ses interprètes. On entend Harry Baur qui rit. On voit des montagnes de plâtre saupoudrées de borate de soude, le tout sur une toile de fond grise, du meilleur effet. Souvenir des extérieurs tournés à Chamonix...

Sur le plateau contigu, un chalet dans les neiges. Mais un véritable chalet, tout lumineux de féerie... un chalet de studio de cinéma.

Au mur sont accrochées des poupées. Il y en a partout, qui marchent, qui dorment, qui parlent, multicolores. Rayon de jouets d'un grand magasin, le 24 décembre ! Blonde et lumineuse, une jeune fille dort dans un fauteuil. Je souris à cette image de contes de fées. Christian Jaque me présente à Renée Faure.

QUAND CHRISTIAN JAQUE ASSASSINE... ...LE PÈRE NOËL A NEUILLY

"NOTRE-DAME DE LA MOUISE"

LA Zone ; sa misère, sa crasse, sa révolte, et un jeune abbé qui entreprend d'atténuer tout cela. Ce n'est pas si facile ! La misère rend haineux. L'abbé le voit en recevant des pierres dans les vitres de la chapelle qu'il construit de ses mains... Une vitre de cassée ? Eh bien, il en remettra une autre ! L'hostilité s'atténue un peu : les courageux sont respectés sur la Zone !

Et un de ceux qui, au début, ont le plus farouchement résisté à la bonté de l'abbé, vient le voir... C'est le début d'une victoire : celle de « Notre-Dame de la Mouise ».

Les vues de la Zone sont tristes et parfaites. Georges Rollin s'annonce comme une de nos futures grandes vedettes et François Rozet est un admirable abbé.

"CORA TERRY"
MARIKA ROKK, qui est Warra et Cora Terry, est une grande artiste.

Elle est très belle, très « Vamp » comme on disait, et a une adorable voix employée à rovir pour chanter des chansons tendres ou cyniques selon qu'elle est la douce Warra ou la perverse Cora.

Cora et Warra font leurs débuts dans un numéro d'ensemble au music-hall, mais dès la première représentation Warra se foule une cheville, rovir à sa sœur l'amour d'un charmant chef d'orchestre, arrive à la grande vedette et part en Egypte sans oublier son pays. Cora sait tout faire et séduire les riches Egyptiens. Mais elle joue et perd. Elle veut vendre alors le document qu'elle a en sa possession. Sa sœur pour l'en empêcher tire sur elle, la tue... Le dévoué Korel Tobias s'accuse d'avoir tué Warra... Ceci, afin que Warra devienne Cora-la vedette.

Warra-Cora revient dans son pays ou Michel Varanny, le chef d'orchestre qu'elle aime, est devenu un violoniste célèbre... Mais, prise pour sa sœur, Warra est arrêtée... Cependant, comme dans les contes, tout s'arrange ! G. B.



Quelle est donc cette fanfare triomphale, sous les projecteurs et suivant le "travelling" ? "Le Père Noël" assassiné est-il donc ressuscité ? PH. DE TRAVAIL.

Je dis : "Enchanté, Mademoiselle." Et je pense : "Délicieuse, adorable, exquise..." Charmante Mademoiselle Renée Faure...

— Silence ! On tourne !

Sunlights, travelling de la caméra qui fixe le visage de Renée Faure, puis une porte qui s'ouvre : Le Vigan apparaît, chargé de paquets. Harry Baur le suit, avec des paquets aussi. Le Vigan se dirige vers le fauteuil où dort la princesse blonde, fait signe à Harry Baur de se cacher. Celui-ci obéit presque à regret. Le Prince charmant pose ses paquets sur la table, s'agenouille et embrasse l'enfant blonde sur le front. Travelling de la caméra. Gros plan de Renée Faure : "Tiens ! c'est vous ? dit-elle." Gros plan de Le Vigan : "Oui, c'est moi Léon, le seul Léon qui vous aime et vous adore..."

— Coupez, crie Christian Jaque. Heureusement assez tôt, car Renée Faure éclate de rire : "Non, que voulez-vous, un Prince charmant qui s'appelle Léon, c'est trop drôle !"

On reprend la scène.

Le Vigan toujours à genoux, désigne les paquets : "Je vous ai apporté tout ça..."

— Pour quoi faire ? demande Renée Faure, grands yeux étonnés

— Mais pour manger, il y a si longtemps que vous dormez... J'ai pensé que cela vous ferait plaisir...

Un silence. Puis Renée Faure reprend : "Je n'ai pas faim."

— Coupez !

A temps aussi, cette fois-là, car un machiniste vient de lancer une remarque astucieuse sur la dernière réplique, quelque chose comme : "Veinarde !" ou bien : "On ne me la fait pas !"

Et comme tout le monde a son avis personnel à exprimer là-dessus, lais nourri sur les restrictions, rutabagas et tickets... Conservation alimentaire... Voilà Harry Baur qui veut manger. "En effet, dit Simonne, la script-girl, il est midi..." A ce mot, chacun est pris d'une fringale épouvantable. Tout à coup Le Vigan, de son œil perçant, avise ses paquets qu'il apportait à la Princesse. Il se souvient qu'il y a un poulet, du pâté et des fruits. Harry Baur déballe les paquets. On se rassemble autour de lui. Stupéfaction complète. Cri de désespoir : "Horreur !" Le poulet... Mais mieux vaut ne pas en parler, l'odeur suffit... Et le pâté ! Et les fruits ! Oh ! Oui horreur ! Encore une seconde de consternation et la bonne humeur reprend. On se serre les mains. On se congratule. On vient d'échapper à un bien grand danger. On va se payer un de ces déjeuners dans le petit bistro du coin... Je ne vous dis que ça ! Et voilà comment l'assassinat du Père Noël a failli finir par un empoisonnement général !...

BÉRTRAND FABRE.

A TRAVERS LES CABARETS

SOUS LES FEUX DE LA RAMPE

PARIS-PARIS
Pavillon de l'Élysée - ANJ. 28-80
CHAMPS-ÉLYSÉES - CARRÉ MARIIGNY
Le plus beau spectacle
de Cabaret
NINETTE NOËL
NINETTE NOËL

DON JUAN
CABARET
LE PLUS SELECT
11, rue Fromentin (9^e)
Trinité 67-67
A. DENEIGE

MONTE-CRISTO
8, rue Fromentin
Métro Pigalle - Téléph. TRI. 42-31
Cabaret-Dîners
NEDDY & NICK

MONSIEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, Rue d'Amsterdam
HABERMAN

Le Bœuf sur le Toit
43 bis, av. Pierre-de-Serbie (Ch.-Élys.)
CABARET - MUSIC-HALL
Dîners - Soupers - Spectacles
Tous l. jours : Mat. 16 h. 30. Soir. 20 h.
BETTY SPELL

MONICO
LE CABARET CHIC, NET, GAI
DE MONTMARTRE
Attractions variées - Soupers - Bar
de 20 h. 30 au matin
88, rue Pigalle - Métro Pigalle - Tél. Trinité 67-28

Le Grand Jeu
Tous les soirs, à 20 h. 30
SON AMBIANCE
SON SPECTACLE
SA GAÏTÉ
Ennée
danseuse à la Torche
VARIÉTÉS-ATTRACTIONS
Célèbre orchestre
HOMER TUERLINX
et ses virtuoses
Loulou Presles
irradiante fantaisiste
58, rue Pigalle - Tri. 68-00

CARRÈRE
THÉ-COCKTAIL-CABARET
Orchestre - Attractions
45 bis, rue Pierre-Charron
J. MEYRAN

MAGUY BRANCATO
chante et présente un spectacle bien parisien
Nine LION et 12 Attractions
DINERS-SOUPERS de 19 h. à l'aube
Le Bosphore
18, rue Thérèse - Ric. 94-03
M. BRANCATO

CHEZ LEDOYEN

Un beau soleil, des arbres bien verts, bien beaux dont les fleurs blanches ou rosées éclatent au milieu de la verdure que l'on aperçoit à travers les vitres, un chant aux notes stridentes et harmonieuses : nous sommes chez Ledoyen vers 5 heures.

Les beaux arbres, ce sont les marronniers des Champs-Élysées, le chant qui nous ravit c'est Sophia Boteni qui chante tel un rossignol égaré dans cette verdure, Christian Genty lui succède. Ses imitations sont parfaites, tout

finesse et charme. Il ne se moque pas, il rappelle des camarades qu'on aime à entendre. Parfois il les dépasse, l'imitation est plus parfaite que le modèle.

La musique de Django Reinhardt ajoute à l'ambiance une totale satisfaction. On est bien heureux d'être là, de s'échapper pour quelques moments des mille traces qui vous attendent au dehors. Le succès de ce 5 à 7 est certain. Il faut y aller pour le comprendre, y revenir et y amener des amis.

CHEZ JIMMY

C'est le rendez-vous de la jeunesse, des amateurs de swing, qui ne craignent ni le bruit, ni la bousculade... Car, certains soirs, il y a tellement de monde chez Jimmy qu'on entasse les clients dix par table, alors que d'autres, debout dans le couloir, regardent avec envie ces privilégiés qui retrouvent au cabaret le confort du métro aux heures d'affluence. Mais les clients élégants adorent être pressés, bousculés, entassés... Cela fait partie du swing... On n'a jamais vu un cabaret swing aux lumières évanescentes, et au confort de sleeping...

On monte un escalier de presbytère, étroit et tortueux, décoré naïvement de divers épisodes d'une course de chevaux, peinte sur le mur, comme une fresque antique... Un swing trépidant vous appelle dans une salle au plafond bas en laque noire... Sur une petite estrade, l'orchestre bouillonne comme une source vive, c'est un cratère en éruption de rythmes syn-

copés... Qui donc résisterait à ce dynamisme, qui vous prend des pieds à la tête et vous force, malgré vous, à rythmer la mesure ? Car l'essence du jazz, c'est avant tout ce swing, si difficile à définir, mais si nécessaire à toute exécution hot.

Le fantaisiste Johnny Hess est la vedette de ce sympathique cabaret montparnassien. Ce qui me ravit dans son tour de chant frais et juvénile, c'est la justesse d'expression, la délicatesse de touche, le naturel de ce jeune artiste... Ça fait sport, une chanson qui fut écrite et composée chez Jimmy, est la chanson type de ce cabaret d'une jeunesse trépidante...

Mais Je suis swing et Il est rythmé conservent la légèreté aérienne et bondissante d'une balle. Tandis que Le Clocher de mon cœur évoque les verts pâturages de la Suisse et les montagnes perdues dans le brouillard mauve.

Jean LAURENT.

LEILA BEN SEDIRA ET JEAN DOYEN

Un très beau concert, un programme de grande musique, deux artistes aimés du public, Leila Ben Sedira, la charmante Rosine du *Barbier de Séville*, possède une voix d'une limpidité délicieuse et Jean Doyen joue du piano avec un art extraordinaire. N'entrons pas dans les détails de ce programme, mais

signalons les interprétations de Rossini, des œuvres adorables, peu connues mais si jolies — et remercions les deux grands artistes qui nous ont fait dîner bien tard, mais nous ne pouvions pas quitter la salle Gaveau avant la dernière note de cette adorable musique...
Y. I.

BOB HARLEY, dont la fantaisie et la loufoquerie animent la revue de l'A. B. C., est le plus délicieux hurluberlu, le plus fantasque lutin, un désopilant omuseur ; chaque jour sa classe de fantaisiste le classe parmi les premiers.



La toute jeune HELENE RAY qui passe actuellement à l'Ange Rouge où elle obtient un vif succès dans son tour de CHANT SWING français et allemand. Nous l'applaudirons très prochainement dans un grand cabaret des Champs-Élysées.

L'ANGE ROUGE
6, rue Fontaine
Métros : Blanche-Pigalle Téléph. Tri 64-98
CABARET
Attractions variées et choisies
DENYSIS

A L'AIGLON
11, rue de Berry - Bal. 44-32
CABARET - DINERS - ATTRACTIONS
Jeanne MANET avec WEENO et GODY
Romy VENTURA et son Coco
YOSKA et son orchestre tzigane
J. MANET

ROYAL-SOUPERS
62, rue Pigalle
CABARET avec le célèbre animateur et son brillant orchestre
RENELLY
CHARCO

"CINQ A NEUF"
THÉS - COCKTAILS
MICHELINE GRANDIER
présente et joue "La Clé des Champs"
Divertissement musical de
JEAN SOLAR
43, rue de Ponthieu. Ely. 13-37
M. GRANDIER

PARADISE
EX-NUDISTES
16, r. Fontaine, Tri. 08-97
UN TRÈS BEAU SPECTACLE
LEARDY & VERLY
et 24 jolies filles
VERLY

"CHEZ ELLE" 18, rue Volney
Tél. : Opé. 95-78
Reine PAULET
BLANCHE DARLY
FRANKLIN - Les "CHANTERELLES"
Dîners à 20 h. Cabaret à 21 h. Reine PAULET

CHATEAU-BAGATELLE
20, Rue de Clichy
DINERS - 20 heures
Cabaret-Spectacles
YOLANDA

THÉÂTRE DE L'ÉTOILE
LE JAZZ DE PARIS dirigé par
ALIX COMBELLE
JAIME PLANA et 12 Vedettes
dans une production de GEORGIUS
Le Tour du Monde en 150 minutes

THÉÂTRE DE L'ŒUVRE
55, Rue de Clichy - Tri 42-52
Tous les soirs à 19 h. 30. Mat. Dim. à 15 h.
L'ENCHANTERESSE
de Maurice ROSTAND
Rideau des Jeunes - Jeudi 15 h.
ANTIGONE de J. COCTEAU

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE JAZZ 70 Exécuteurs
SALLE PLEYEL
10 MAI à 20 h. 15

L'AVENUE
Champs-Élysées - 5, r. du Colisée
GRET VERNON
Orchestre Cubain Bravo Don Barreto
NYOTA INYOKA
GRET VERNON

A.B.C. 11, Bd Poissonnière
Loc. Cen. 19-43. Tous l. j. 20 h.
"CHESTERFOLLIES"
REVUE BURLESQUE
70 ARTISTES EN SCÈNE

PALAIS-ROYAL
GINETTE LECLERC - ALICE TISSOT jouent
L'HOMME QUI EN A MANGÉ UN AUTRE
avec BERVIL et ARMONTEL
Jeudi matinée 15 h. Soirée 20 h. Alice TISSOT

THÉÂTRE DES MATHURINS
MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT
Tous les soirs à 20 heures : **LA MAIN PASSE**
Matinées : Jeudi, Samedi, Dimanche, à 15 heures

A L'ATELIER
LE RENDEZ-VOUS DE SENLIS
de Jean Anouilh
M. VALENTIN

THÉÂTRE DE PARIS
Direction Léon Volterra
CHARLES DULLIN
Tous les soirs à 19 h. 30, sauf lundi, Mat. sam. dim.
MAMOURET
Tous les jeudis en matinée à 14 heures 30
LAVARE

THÉÂTRE MONTPARNASSE
GASTON BATY
La Mégère apprivoisée
TOUS LES SOIRS A 19 H. 30
Jeudi, samedi, dim., matinées à 15 h. L. NAT

AU THÉÂTRE DE L'ŒUVRE "L'ANTIGONE"

de JEAN COCTEAU, par "LE RIDEAU DES JEUNES"

L'Antigone, de Sophocle, fut créée à Athènes en 440, et celle de Jean Cocteau fut représentée à l'Atelier en 1922. Charles Dullin jouait Créon, et Cocteau lui-même faisait le chœur en coulisses. Une partition d'Honegger accompagnait cette tragédie grecque-moderne, due au célèbre tандem poétique Sophocle-Cocteau. L'auteur de la *Machine à écrire* affirmait à cette époque : « C'est tentant de photographier la Grèce en aéroplane. On lui découvre un aspect tout neuf. Ainsi, j'ai voulu traduire *Antigone*. A vol d'oiseau, de grandes beautés disparaissent, d'autres surgissent. Il se forme des rapprochements des bleus, des ombres, des angles, des reliefs inattendus... »

Le « Rideau des Jeunes » a présenté jeudi dernier, en matinée, *L'Antigone* de Jean Cocteau. Sans décor de Picasso, sans costumes somptueux de Chanel, avec des moyens très simples, ils ont ressuscité le drame de Sophocle en le jouant au rythme de notre époque : Denise Perret (Antigone), Roussel (Créon), Christian Bertola (Hémon), furent particulièrement remarqués. Ces jeunes acteurs n'ont pas fait

de leur âge une publicité de mauvais goût : leur jeunesse, nous la constatons sans la subir. Ces jeunes gens possèdent l'amour du travail et l'amour des belles choses. Leur ferveur parfois les entraîne au delà de leur possibilité : j'ai moins aimé en première partie, leur interprétation de poèmes de Ronsard, Chénier, Rimbaud et Valéry, consacrés au Mirage Grec. Jeanne Herviale, Alice Sapri, et surtout Jacques Diéna (qui possède une excellente voix bien timbrée) ont pourtant des qualités certaines.

L'Edipe, de Jean Cocteau, qui remplace au dernier moment *Les Nuées*, d'Aristophane, fut lu en oratorio très intelligemment par les mêmes interprètes... Cette très intéressante matinée, due à la collaboration des Cahiers de la Génération et du Rideau des Jeunes, est, de l'avis de l'auteur, une expérience et un moyen de faire vivre les vieux chefs-d'œuvre... « Nous les contemplons distraitement, affirme Jean Cocteau, à force d'y habiter, mais parce que je survoit un texte célèbre, chacun croit l'entendre pour la première fois... » Jean LAURENT.

UNE MAGNIFIQUE SÉANCE DE MAGIE

Les meilleurs illusionnistes de cette époque « opérant » devant deux mille personnes. Voilà ce qu'on ne reverra pas de sitôt. Cette séance, dimanche dernier, au Palais de la Mutualité, et au bénéfice du Secours National, était organisée par l'Association Syndicale des Prestidigitateurs Français, que préside avec tant d'autorité M. le docteur Dhôtel. Un des succès de la matinée fut pour un simple amateur qui est, dans la vie privée, un contrôleur d'autobus...

riences bien connues de « seconde vue ». Yolande Cartis, aussi jolie qu'adroite, Kédoul un ventriloquist excellent. Carrington et Manola remarquables dans l'« Armoire spirite », truc ancien mais qui porte toujours, le comique Berton, le manipulateur bien connu Erankind, Effie et Halima, très spirituels et originaux, se firent vivement applaudir.

Sous le pseudonyme de Mohamed ben Chetan, il a autant amusé qu'intrigué le public en un numéro de prétendue sorcellerie arabe. Que ne devient-il professionnel ?... Robertson et Lucille exécutèrent leurs expé-

La séance fut terminée par Mérito, le jeune « as » qui obtint son grand succès ordinaire, et par Sanas qui, une fois de plus, stupéfia le public avec ses expériences mnémotechniques dont le moins qu'on puisse dire c'est que, même les professionnels ne font qu'en soupçonner le secret.
J. J.-R.

ON ANNONCE :

Au Théâtre de la Madeleine sera créée, vers le 10 mai, une nouvelle comédie de Sacha Guitry, dont l'action se passe en 1830, avec l'auteur entouré de Marguerite Pierry, Fusier-Gir, Yvette Lebon, sans oublier Geneviève Guitry.

Magre et enfin l'éourdissant chansonnier, Ded Rysel, qui fut longtemps acclamé. A l'écran, l'excellent film *Ma Tante dictateur* déchaîne les rires des spectateurs ravis de se retrouver dans cette belle salle du Trianon-Gambetta qui connaîtra maintenant une heureuse destinée.

Le Cinéma-Concert

Si ce n'est une nouvelle formule, elle a du moins l'avantage de plaire au public... Aussi faut-il signaler la vogue sans cesse croissante du « cinéma-concert ». Dans le 20^e arrondissement, Mme Georgette Brézillon vient d'inaugurer une nouvelle salle : le Trianon-Gambetta... et c'est un très grand succès pour ce « cinéma-concert » dont la brillante première a eu lieu mercredi dernier.

Au profit des œuvres sociales du Maréchal Pétain, avec le patronage du Ministère de la Jeunesse, une troupe d'étudiants donnera, le dimanche 4 mai, 121, rue du Roule, à Neuilly, à 15 heures, une matinée récréative.

Sur scène, on applaudit Jean Dunot, le populaire acteur de l'écran, dont le tour de chant porte sur le public ; Gina Manès, la belle vedette du cinéma, si émouvante dans ses chansons et dans un poème de Maurice

Mlle Marcelle Bourgat et M. Roland Petit donneront, le 3 mai à 20 h. 15, un gala de danse dans la grande salle Pleyel et interpréteront un poème chorégraphique inédit sur douze valses de Chopin ainsi qu'une suite de danses sur des musiques de Haendel, Listz, Tchaikowsky, Debussy, Poulenc, Boudeville, etc...



MARIE BERNARD, la jeune et talentueuse cantatrice, qui donnera son deuxième récital à la salle Gaveau, le mardi 6 mai, à 20 h. 30, avec le concours du célèbre violoniste René Benedetti et du pianiste Maurice Fauré.

Opé. 67-90 - Th. ÉDOUARD-VII
JANY HOLT
JACQUES DUMESNIL
SUZET MAIS
et MARY MORGAN
MARCHE NOIR
3 actes de STEVE PASSEUR
Soir. 19 h. 45 - Mat. : Sam. Dim. 15 h.

THÉÂTRE DU GRAND-GUIGNOL
20 bis, rue Chaptal - Métro Trinité
Le Masque de la Mort
TOUS LES SOIRS à 20 h. 15
Mat. Lundi, jeudi, sam., dim., 15 h.
MAXA

ALHAMBRA
50, RUE DE MALTE
Charles TRENET

LES OPTIMISTES
15 boul. des Italiens - rue Grammont
DAMIA, DRÉAN
Gaby BASSET, José NOGUÉRO
Bravo Paris!
GABY WAGNER - DUVALEIX
Gaby BASSET

aux THÉS
CHEZ LEDOYEN
Champs-Élysées
POUR L'OUVERTURE DE LA SAISON
DJANGO REINHARDT

avec le Quintette du
HOT CLUB de FRANCE
de 17 à 19 heures
Tél. ANJ. 47-82
Métro CONCORDE
Sem. 30 f., Sam. Dim 45 f.

avec le Quintette du
HOT CLUB de FRANCE
de 17 à 19 heures
Tél. ANJ. 47-82
Métro CONCORDE
Sem. 30 f., Sam. Dim 45 f.

Vedettes

3!



GEORGES GREY

jeune premier sportif et sympathique, a fait une belle création dans "La Fille du Puisatier".

Photo Voinquel — STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS
3 MAI 1941 — N° 25
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS 16^e

*Théâtre * Radio * Cinéma*